

# ULTREÏA



Bulletin publié par  
*Les Amis du Chemin de Saint-Jacques*  
association helvétique



Tout se passe comme si l'Occident bousculé quelque peu dans ses ambitions extérieures cherchait à se retremper dans ses propres ressources, comme si consciemment ou non, incroyants et croyants, reconnaissant en Jérusalem la capitale de l'oecuménisme, en Rome la capitale du catholicisme dans son aspect universel, trouvaient en Saint-Jacques-de-Compostelle un pèlerinage plus proprement occidental dont le but, au coeur même du Finistère galicien, resterait une place forte spirituelle de l'Europe et un point de départ symbolique vers des mondes nouveaux.

R. de la COSTE-MESSELIERE



## COMITE

Président: Joseph THEUBET  
Vice-président: Maurice TEYSSIER  
Trésorière: Denise CAMEL  
Documentaliste: Gérard DECROUY  
Responsable de la recherche compostellane:  
Jean-Pierre ANDEREGG  
Responsable des renseignements pratiques  
du Chemin: Roland LEIMGRUBER  
Marjolaine BURNAND  
Secrétaire: Geneviève PIUZ  
Rue du Midi 22  
CH - 1248 Hermance  
tél. 022 / 51 23 09



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: Courrier des Jacquets.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans le bulletin de décembre.

Amis du Chemin, à vos plumes...

Tarif des annonces: 1/1 page A5 pour 2 numéros = Fr. 100.--  
1/2 page A5 pour 2 numéros = Fr. 70.--

Reproduction même partielle interdite sans autorisation.

## S O M M A I R E

	page
Editorial	5
Activités jacquaires européennes	6
Journées du Chemin de St Jacques	11
Rubrique des membres actifs	12
Courrier des Jacquets	13
Bibliographie	14
Journal de pèlerin: Roland Leimgruber	16
Chemins de St Jacques (cartes)	26
Plan d'action du Conseil de l'Europe	30
Une confrérie de St Jacques à Berne de Mme Tremp-Utz	37
Statuts de l'Association	48



## NOS VIFS REMERCIEMENTS A:

- Monsieur Roland LEIMGRUBER, responsable des renseignements pratiques, pour son journal qui a paru dans "CONSTRUIRE".
- Madame Kathrin TREMP-UTZ de l'Institut médiéval de Fribourg, ainsi qu'à l'Ecole française de Rome et à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne qui nous ont permis de publier "Une confrérie de St Jacques à Berne".
- La revue espagnole "PEREGRINO" d'où est extrait le "Plan d'action pour le lancement du Chemin de St Jacques" du Conseil de l'Europe.
- L'Office National Suisse du Tourisme et M. René DE LA COSTE-MESSELIERE, qui nous ont autorisés à publier les cartes des Chemins de St Jacques.
- Les éditions SLATKINE qui nous ont offert gracieusement l'excellent livre de l'Abbé Camille DAUX "Pèlerinage et Confrérie de Saint-Jacques de Compostelle", afin de contribuer à la constitution de notre bibliothèque.
- Toutes les personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités de l'Association et à la réalisation d'"ULTREIA".



Attributs et Devise des Pèlerins de Saint-Jacques.

E ULTREIA ! E SUS EIA !  
DEUS AIA NOS !

- Et outre ! Et sus ! Dieu nous aide ! -

## EDITORIAL

Pouvait-on choisir meilleure devise que ce cri de ralliement et d'encouragement des marcheur de Saint-Jacques?

Dès la constitution de l'association, notre comité a travaillé d'arrache-pied à appliquer au plus vite ce que les statuts nous imposaient.

Se faire connaître tout d'abord aux associations européennes analogues, puis au Conseil de l'Europe, à l'IVS (Inventaire des voies de communications historiques de la Suisse), à l'Office national suisse du Tourisme dont la revue publiée en juillet 1985 est pour beaucoup dans la création des Amis. Des historiens, des archéologues, des professeurs d'histoire de l'art, des religieux nous ont assuré de leur collaboration à la recherche compostellane suisse.

Les médias ont fort bien compris l'intérêt porté à la question compostellane puisqu'ils nous ont largement ouvert leurs colonnes et leurs micros.

Déjà quelques Amis sont partis sur le Chemin. Dès leur retour, leur expérience viendra enrichir le dossier qui sera transmis à d'autres futurs pèlerins.

Après trois mois de fiévreuse préparation, on peut affirmer que notre association est prête à appliquer les buts qu'elle s'était fixée. Des renseignements destinés aux futurs pèlerins sont déjà disponibles. Les rencontres d'Einsiedeln, même si nous comptons sur une plus forte participation de nos membres, ont été très enrichissantes.

Pour ce qui est de l'avenir, nous participerons avec l'association "NOSA A GALIZA" aux Journées St Jacques qui auront lieu à Genève du 26 au 29 mai 1988.

Dès juillet, quelques Amis sillonneront les chemins suisses, afin d'y récolter de la documentation photographique, ainsi que des renseignements historiques et touristiques.

Une séance d'information et une rencontre de Jacquets sera organisée à Lausanne en automne. Nous projetons des manifestations identiques dans d'autres villes de Suisse. La bibliothèque de notre association s'ouvrira également en automne.

L'année prochaine, nous serons en mesure de mettre sur pied une grande exposition consacrée aux chemins de St Jacques. Paris mettra à notre disposition sa propre exposition.

Nous incluons l'assemblée générale 1989 dans une rencontre de Jacquets. Pourquoi pas dans le canton de Fribourg?

Ce bulletin reflétera les multiples faces que revêt la pérégrination compostellane aujourd'hui.

ULTREIA ! mais avec chacun d'entre vous !

Le Président:  
Joseph THEUBET

#### ACTIVITES JACQUAIRES EUROPEENNES

- Les chemins de Saint-Jacques dans le nord de la France: thème d'une grande exposition au Musée de DOUAI, 30.4. - 21.6.88.

- La Confrérie allemande organise un pèlerinage de Roncevaux à Sahagun du 17 juin au 10 juillet 1988, comportant des étapes de 18 à 28 km par jour.

Deutsche Sankt Jakobus Gesellschaft e.V.  
Ziegeleiweg 89  
D - 4000 Düsseldorf 13

- L'Académie d'été de l'Université de Kent à Canterbury organise du 13 au 20 août 1988 des journées ayant pour thème "les pèlerinages médiévaux" (£ 179.- tout compris).

Summer Academy,  
School of Continuing Education,  
The University,  
GB - Canterbury, Kent CT2 7NX

Tel. (0044 227) 47 04 02

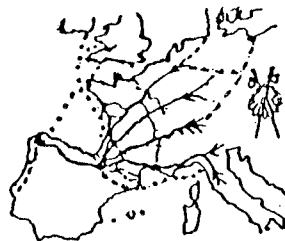
- Un colloque universitaire ayant pour thème l'identification des Chemins européens, se tiendra à BAMBERG (RFA) du 28 septembre au 2 octobre.

- A l'occasion du 800e anniversaire du Portique de la Gloire de St Jacques de Compostelle, un congrès sur l'art roman aura lieu du 3 au 6 octobre 1988 dans la ville même.

## FEDERATION EUROPEENNE DES ASSOCIATIONS SAINT JACQUES

87 rue Vieille du Temple, 75003 PARIS

t.(1) 46.05.80.50



Le 25 Mars 1988

Le Président

Monsieur Joseph THEUBET  
Président de l'Association Helvétique  
des Amis du chemin de Saint-Jacques

Monsieur le Président,

Depuis un certain nombre de mois déjà la création d'une association helvétique jacquaire était souhaitée. C'est vous dire à quel point j'ai applaudi à la constitution de l'Association Helvétique des Amis du chemin de Saint-Jacques en Suisse. Je tiens à vous en féliciter et tous les membres du bureau.

Je suis très sensible aussi, en tant que président-fondateur avec mon ami Paco Beruete en tant que vice-président co-fondateur, que votre association adhère à la Fédération Européenne des Associations Saint-Jacques. Je pense qu'une telle "confraternité" va dans le sens du soutien du Conseil de l'Europe et va contribuer à maintenir la spiritualité du "chemin de Saint-Jacques, premier itinéraire culturel européen" et à soutenir l'action des différentes associations dans leurs réalisations concrètes sur les chemins de Saint-Jacques.

Je me réjouis que ce lien d'amitié aille de soi avec la nouvelle association helvétique et je vous prie, Monsieur le Président et cher confrère pèlerin, d'accepter mes félicitations renouvelées et mes meilleurs sentiments.

*René de La Coste-Messelière*

René de La Coste-Messelière





**VLAAMS GENOOTSCHAP VAN SANTIAGO DE COMPOSTELA** vzw

SECRETARIAAT : SINT-ANDREASBEDIJ - ZVENKERKEN - B200 BRUGGE 2

REKENING : G.B.N. 280-0562003-22

Berchem, le 9 avril 1988

Monsieur le Président et Cher Ami de Saint-Jacques,

Tout d'abord je veux bien m'excuser pour cette réaction tardive, mais le mois de mars c'est pour moi le mois des assemblées générales. Donc ... beaucoup de travail.

C'est avec grande joie que nous avons appris la création de l'association helvétique de Saint-Jacques. En mangeant des moules ici à Anvers on n'aurait jamais pensé que vous étiez si pressés à nous rejoindre. Nous vous félicitons de tout coeur de ce nouveau-né de la famille jacquaire.



**ASSOCIATION DES AMIS DE  
ST JACQUES DE COMPOSTELLE**

A.S.B.L.

CAMINO DE SANTIAGO ...

CAMINO DE EUROPA

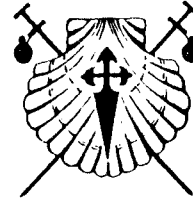
SECRETARIAT GENERAL : rue du Goddiarch, 3  
B 6320 VILLERS LA VILLE

16/3/1988.

Cher Ami jacquaire,

Nos plus vives et chaleureuses félicitations pour la mise sur pied de l'association suisse des Amis du Chemin de St Jacques

Nous nous réjouissons du fait que votre groupement a pu voir le jour aussi rapidement, répondant ainsi à l'absence officielle jacquaire dans votre pays.



**Confraternity of Saint James**

Affiliated to the  
*Société des Amis de Saint Jacques de Compostelle, Paris*

PRESIDENT: HIS EXCELLENCY THE SPANISH AMBASSADOR

Please reply to: 57 Leopold Road, London N.2 8BG, England. Tel.: (01)-883 4893

Monsieur Joseph Theubet,  
Président des Amis du Chemin de Saint-Jacques  
43 ave du Lignon,  
1219 Genève,  
Switzerland.

le 30 mars 1988

Cher Monsieur Theubet,

Je vous remercie de la documentation que vous nous avez très gentiment fait parvenir et nous vous félicitons de la création de votre association.

Nous venons de célébrer notre 5e anniversaire et je vous joins le Bulletin no. 25, qui est une édition spéciale, ainsi que d'autres papiers qui pourraient vous intéresser. Je tiens tout particulièrement à un échange régulière de bulletins entre associations et j'ajouterai le nom de votre association à la liste de nos destinataires.

Dans l'espoir de faire votre connaissance à Bamberg, fin septembre, je vous prie de recevoir nos salutations jacquaires de la Grande Bretagne,

Patricia Quaife  
Patricia Quaife.

19. 4. 1988

Sankt-Jakobusbruderschaft Düsseldorf e.V.  
Ziegelweg 89  
D - 4000 Düsseldorf 13  
Tel. 0211/771706

Sehr geehrter Herr Theubet,  
haben Sie besten Dank für Ihren Brief vom  
9. 4. 1988. Über die Gründung der schweizerischen  
Gesellschaft habe ich mich sehr  
gefreut und erwarte mit Ungeduld weitere  
Nachrichten. Beachten Sie bitte unsere  
neue Anschrift!  
Mein Tipp

"JOURNEES DU CHEMIN DE ST JACQUES"  
à Genève du 26 au 29 mai 1988

L'association galicienne "A NOSA GALIZA", avec la collaboration de notre association, organise au 9A de la rue Vermont à Genève (tél. 022/ 34 50 40), une série de manifestations à l'occasion du 800e anniversaire du Portique de la Gloire de St Jacques de Compostelle.

Nous ne saurions assez recommander à chacun d'y participer, car par votre présence, vous manifesterez non seulement votre intérêt pour les Chemins de St Jacques, mais vous honorerez nos amis espagnols qui ont fourni de grands efforts pour que ces Journées puissent avoir lieu.

Les Amis genevois offrent volontiers l'hospitalité à nos membres de l'extérieur. Prière de prendre contact avec le secrétariat.

PROGRAMME

JEUDI 26 mai  
19.30 h

Ouverture des Journées et de l'exposition sur les Chemins de St Jacques. Un vin d'honneur sera offert.

20.30 h

M. Roland Leimgruber, notre responsable des renseignements pratiques, nous parlera de son pèlerinage de 2000 km sur le Chemin de Compostelle. L'exposé sera illustré par ses propres diapositives.

VENDREDI 27 mai  
21.30 h

Conférence (en français) sur le Chemin de St Jacques par M. Carlos Valle, directeur du musée archéologique de Pontevedra, Galice.

SAMEDI 28 mai  
20.30 h

Au Temple de la Fusterie:  
Concert du Groupe de Chambre de l'Université de Santiago de Compostela, consacré à la musique médiévale relative à la pérégrination compostellane.

DIMANCHE 29 mai  
17.30 h

Projection de films vidéos sur le Chemin de St Jacques.

Toutes les productions sont gratuites, à l'exception du concert de musique médiévale. L'exposition sera ouverte pendant les quatre jours.



**RUBRIQUE DES MEMBRES ACTIFS**

Vous imaginez aisément que notre comité n'arrive pas à lui seul à assurer toutes les tâches qu'exigent une telle organisation. C'est pourquoi nous vous demandons de collaborer étroitement, d'une manière ou d'une autre, à la bonne marche de l'association. Pour l'instant, nous avons besoin de:

TRADUCTEURS

d'allemand en français pour:

- le journal de pèlerin de König von Vach (Das Wallfahrtsbuch) écrit en 1495 (env. 20 pages)
- un article de 6 pages intitulé "Schweizerische Santiagopilger" de Stückelberg

d'anglais en français pour 3 articles:

- Les Vikings à Compostelle
- Saint Jacques dans l'art du vitrail
- Saint Roch ou Saint Jacques?

Il n'est absolument pas nécessaire d'être professionnel en la matière. Il s'agit simplement d'avoir une idée générale du texte. Le secrétariat vous fournira les documents nécessaires.

ANNONCEURS POTENTIELS

Afin de financer et d'améliorer la présentation de notre bulletin, le concours d'annonceurs est indispensable; les cotisations ne suffisent pas à elles seules à combler tous les frais d'impression.

N'hésitez pas à nous proposer, voire à contacter d'éventuels annonceurs. Vous ne demanderez pas la charité, vous proposerez un échange de services.

DOCUMENTALISTES

Signalez-nous TOUT ce qui porte le nom de St Jacques en Suisse. En joignant à votre descriptif des photos et/ou des diapositives, vous ferez progresser la recherche compostellane.

Et rappelez-vous cette pensée qui pourrait fort bien être chinoise:  
Une association est dite active, lorsque chacun de ses membre l'est...

**COURRIER DES JACQUETS**

Dame, âge moyen, sportive (marche/vélo), désire parcourir avec un petit groupe une partie du Chemin de St Jacques. Durée: 2 semaines, dates à fixer. Reçois avec reconnaissance adhésions et conseils.

Madame I. Pillet - Pâquis 8 - 1201 Genève - tél. (022) 31 39 91

**FAITES LE CHEMIN SUISSE !**

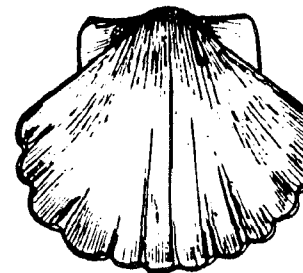
Petite histoire vécue

ST JACQUES, PATRON DES DISTRAITS ?

Lors de la Constituante, deux aimables personnes payèrent distraitements leurs cotisations. Quelque temps plus tard, notre bureau distrait leur envoya aimablement un bulletin de versement. Et nos deux aimables membres distraits payèrent à nouveau. Honteux de son erreur, notre inexcusable bureau avisa, s'excusa et proposa le remboursement immédiat. Mais nos deux aimables bienfaiteurs, qui ne se souvenaient plus avoir payé une première fois, réussirent à convaincre notre bureau repentant qu'il fallait laisser les choses telles qu'elles s'étaient ordonnées, que la vie était déjà bien assez compliquée.

Et toc !

Un autre miracle de St Jacques ...







ALPHONSE DUPRONT  
SAINT-JACQUES  
DE COMPOSTELLE  
Puissances du pèlerinage

La nouvelle de la découverte du tombeau de Saint-Jacques à Compostelle attirera très tôt en Galice les pèlerins du nord de la péninsule et du midi de la France. Celle de l'apparition de l'Apôtre lors de nombreux combats livrés contre les Maures contribua à augmenter la ferveur d'un culte qui, dès le IX<sup>e</sup> siècle, est présenté comme "vraiment extraordinaire". Au XI<sup>e</sup> siècle, les moines de Cluny installent monastères et hospices tout au long des chemins de Saint-Jacques. Wallons, Allemands, Flamands, Anglais, Italiens, Hongrois, Autrichiens, Tchèques se mettent en marche vers le

sanctuaire de "Monseigneur saint Jacques". Compostelle rivalisa alors avec Rome et Jérusalem et devint le centre d'une prodigieuse histoire où, pendant plus d'un millénaire, des millions d'hommes - ceux qui sont aujourd'hui européens - ont vécu l'une des plus fameuses épopées spirituelles de l'Occident. Derrière la présentation des routes, du sanctuaire et de la société pèlerine, cet ouvrage entend surtout mettre l'accent sur le vécu, les attentes et les aspirations de ceux qui s'engagent dans cette aventure.

La fatigue, la faim, la soif, les dangers de la route sont le prix à payer pour trouver au bout du voyage le rachat, la purification, la guérison. Entre l'élan initial qui conduit le croyant à se mettre en route et la rencontre finale avec une puissance supérieure, le pèlerin assouvit une exigence inscrite aux profondeurs de l'âme collective et individuelle : la quête du sacré.

C'est à l'approche de ce "besoin" émotionnellement vécu par le pèlerin d'hier et d'aujourd'hui que s'attache Alphonse Dupront, le grand spécialiste actuel de l'anthropologie religieuse et de l'histoire de la psychologie collective. "Dans un temps où soufflent par rafales, et parfois par mode, des ventées d'euro-pessimisme, rien n'est plus important que de reconnaître les richesses

de ce qui demeure patrimoine commun... En Compostelle se trouve l'une des racines majeures de l'Occident".

Editions : Brepols,  
Turnhout  
collection : La quête du sacré  
parution : 1985  
255 pages, in-8°  
illustré

JACQUES CHOCHÉYRAS  
Saint Jacques  
à Compostelle

Cet ouvrage est une étude sur les fondements historiques de la tradition fondatrice du pèlerinage à Compostelle : celle qui fait venir de la mer, viv ou mort, un apôtre pour évangéliser l'Espagne, et qui est enterré là. Or la tradition n'invente pas, elle transforme. Qui était donc ce "saint Jacques" ? Et pourquoi son tombeau est-il à Compostelle ? Ce sont les questions auxquelles tente de répondre cette enquête qui fouille à la fois le temps et l'espace.

Jacques Chocheyras est professeur de littérature du Moyen Age et de la Renaissance à l'Université Stendhal de Grenoble. Il est spécialiste de littérature populaire et hagiographique.

Editions : Ouest-France,  
Rennes  
collection : De mémoire d'homme  
parution : 1985  
159 pages, in-8°  
illustré



EN MARCHÉ VERS COMPOSTELLE - un chemin de transformation -  
de Florence Bacchetta, Editions Tricorne, Genève

Nous vous recommandons vivement cet ouvrage, et y reviendrons plus longuement dans notre prochain bulletin.

Journal d'un pèlerin  
\*\*\*\*\*

Sac à dos et bâton en main, deux membres de notre association se sont lancés sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Ce sont quelques extraits de leur journal que nous vous proposons de lire.

La Voie lactée

Partir pour Compostelle... toute une aventure, qui débute bien avant les premiers pas. C'est que le futur pèlerin doit, avant son départ, avoir résolu toute une série de tâches administratives, plus ou moins lourdes, qui vont du règlement anticipé des impôts, loyer et assurances de son véhicule, en passant par la suspension de l'abonnement au téléphone, sans oublier le congé à obtenir de son employeur.

Dans le même temps, partie plus agréable des préparatifs, il faut songer au matériel et à l'itinéraire. Les contacts avec d'anciens pèlerins sont alors indispensables si l'on veut être bien équipé et averti des embûches qui ne manqueront pas de surgir au détour du chemin et qui se nomment chiens, barbelés, fausses routes, etc. Si ces rendez-vous permettent aux anciens pèlerins de se replonger dans l'euphorie du voyage, ils donnent aussi au futur pèlerin l'occasion de tester sa détermination, de réajuster quelque peu ses rêves de grands espaces, de nature vierge, de solitude. Le chemin de Saint-Jacques quitte rarement le bitume, nous a-t-on dit, et traverse de grandes villes.

Et puis vient le temps des adieux. Les encouragements des amis, pratiquement tous admiratifs, très intéressés, et qui parlent de ce périple à leurs connaissances avec une certaine envie. Enfin, il faut prendre congé des parents, moment quelque peu pathétique, où se mêlent fierté, pincement au coeur et, peut-être, dans une faible mesure, incompréhension.

La dernière embrassade, la photo sac au dos et bâton en main, et nous voilà partis pour plusieurs semaines, avec la promesse de vivre des moments extraordinaires. Et c'est déjà, passé le col du Mont-Sion, l'espoir qu'un jour nous pourrions arborer fièrement cette coquille, qui paraît sur le blason du district de Cruseilles : de gueule au vannet d'or en plein centre surmonté de cinq étoiles du même en demi-arc. En plus clair, les armoiries de Cruseilles arborent, sur fond rouge, une coquille Saint-Jacques dorée avec cinq étoiles, dorées elles aussi, rappelant que le chemin de Saint-Jacques, également dénommé "Voie lactée", est un parcours parsemé d'étoiles, dont la plus connue est une ville d'Espagne, Estella.

Mais avant de suer sous le soleil ibérique, il a fallu que ma femme et moi subissions les caprices de mai.

Hospitalité

Être voyageur, itinérant ou pèlerin, cela implique que l'on va pénétrer, comme par effraction, dans d'autres lieux, d'autres espaces, d'autres vies jusque-là ignorées, peut-être par un besoin fondamental de se circonscrire un monde connaissable et par là sécurisant, illusoirement plus humain.

Passé le seuil du connu, c'est un espace de possibles plus grands qui s'ouvre, avec tout ce que cela implique de risques, de déconvenues, mais aussi de joies, d'autant plus vraies qu'elles arrivent inespérées.

Le pèlerin ne se met pas seulement à l'épreuve lui-même, il éprouve, par la force des choses, ceux qu'il rencontre. Car il est, par définition, l'étranger, l'insituable, l'indésirable parfois, à moins qu'en se racontant il réussisse à apprivoiser ceux qu'il croise...

En presque dix jours de voyage, nous nous sommes déjà heurtés à l'incompréhension la plus totale et avons été gratifiés de l'hospitalité la plus généreuse : après une journée pluvieuse et sinistre, aux environs d'Aoste ( dans le Bugey ), nous demandons à pouvoir dormir à l'abri d'une grange ou d'un hangar. Les réponses catégoriquement négatives qui nous sont faites nous laissent penser que nos faciès doivent être patibulaires ou que nous passons pour des bandits de grand chemin.

Deux jours plus tard, arrivés en fin de journée à Eydoche, dans l'Isère, nous nous rendons au café, véritable "syndicat d'initiative" des villages et commandons un " petit coup de rouge " au patron, tout en lui demandant s'il connaît une grange où nous pourrions passer la nuit. Notre requête est visiblement entendue des quatre clients accoudés au bar, puisque l'un d'eux nous propose cordialement de nous héberger et même de nous faire une soupe. Trois " canons " plus tard notre hôte nous conduit à sa petite maison, située dans un cadre idyllique au bord d'un étang. Il est pour nous une véritable "mamma". Il nous nourrit non seulement jusqu'à nous faire éclater la panse, mais tient aussi à nous préparer pour la route un copieux pique-nique. Après une bonne nuit, nous avons encore droit à un tour en barque sur l'étang.

Malgré l'insistance de notre hôte à prolonger son hospitalité, nous nous arrachons à ce lieu attachant pour poursuivre notre pérégrination. Car l'un des risques que court le pèlerin est aussi de s'enraciner cher ses hôtes. L'hospitalité de Jean-François, après la dureté des Bugeois, est-il besoin de le dire, nous a fait chaud au coeur.

Notre vie de pèlerins, déjà riche, ne fait que commencer. Dans une semaine, nous serons au Puy, d'où part l'une des routes traditionnelles vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

## Vierge noire

L'arrivée au Puy-en-Velay est déconcertante: après de magnifiques plateaux entrecoupés de collines verdoyantes, on passe par une large vallée industrielle en plein développement, puis on traverse un vieux village qui semble ne pas avoir évolué depuis la fin du siècle dernier et où les habitants vous dévisagent comme si vous étiez des extra-terrestres. Enfin, c'est la descente par un chemin très caillouteux qui fait souffrir nos chevilles vers un terrain vague bordé de villas. A cause sans doute du ciel couvert et de la pierre noire propre à la région, nous avons l'impression de nous enfoncer dans un trou sombre et nous éprouvons un certain écoeurément.

Toutefois, après quelques heures de repos et surtout déchargés de notre faix, cette impression s'estompe. Nous montons avec plaisir à la ville sainte, sous le regard de Notre-Dame de France, et nous allons rendre hommage à la vierge noire. La montée des escaliers, interminables pour les personnes âgées que nous dépassons, nous est si aisée que nous courons presque. Bien mal m'en prend car le lendemain, je dois user de prudence pour ne pas provoquer un claquage musculaire que je sens imminent.

Après un jour de repos, nous reprenons la route. A la sortie de la ville, deux noms nous laissent croire un instant que nous sommes proches du but. Cependant, si la rue Saint-Jacques est agréable, celle de Compostelle est un vrai calvaire, qui nous rappelle que nous ne sommes pas au bout de nos peines. Ce qui est du reste confirmé quelques dizaines de kilomètres plus loin, à Rochegude. Les pèlerins avaient coutume d'y honorer Saint-Jacques dans une chapelle fichée au sommet d'un rocher: magnifique belvédère sur la vallée arrosée, 500 mètres plus bas, par l'Allier. Ce point de vue nous donne aussi l'occasion de mesurer l'ampleur de la difficulté qui nous attend pour atteindre le plateau d'en face, celui de la Margeride.

Notre dévotion accomplie, nous descendons par une sente abrupte à Monistrol d'Allier. Plusieurs fois nous roulons sur les cailloux et trébuchons, malgré notre bâton, emportés par le poids du sac-à-dos. Arrivés enfin au bord de la rivière, alors que l'après-midi est déjà bien avancé, le courage nous manque pour affronter la muraille qui nous sépare du gîte d'étape suivant. Aussi, avec un certain regret, mais songeant que les anciens pèlerins ont dû parfois monter sur un char, nous avons pris le bus jusqu'à Saugues.

Après les forêts de pins et les riches prairies de la Margeride contrasteront les champs pierreux de l'Aubrac, l'une des régions les plus déshéritées du chemin de Saint-Jacques. Malgré le vent violent, le froid (nous sommes à plus de mille mètres d'altitude) et parfois la pluie, nous sommes charmés par cette nature dénudée, sauvage, où paissent de splendides vaches aux yeux bordés de noir et aux cornes magestueuses.

## Gastronomie

Ah! le Quercy, souvenir immortel pour le pèlerin qui en a goûté les paysages à la fois paisibles et tourmentés et surtout les spécialités du pays.

Après Figeac et Carjac, nous suivons la vallée du Lot jusqu'à Cahors, par une route taillée au flanc de la falaise tombant presque à pic dans la rivière. Merveilleuses vues dominantes sur les champs serrés entre les méandres ou sur les bourgades médiévales perchées sur la falaise.

Ainsi nous découvrons Saint-Cirq-Lapopie, connu comme le plus beau village de France, entièrement classé monument historique et dans lequel André Breton a passé de nombreuses années: ruelles abruptes bordés de maisons à colombages, aux murs de briques rouges et de pierres taillés, portes en ogive, linteaux gothiques. Le cadre nous a plu, malgré les averse intermittentes et l'hospitalité des habitants n'y était pas étrangère.

Les gens de la région nous ont surpris par leur amabilité. A Carjac tout d'abord, où la gérante du gîte d'étape nous reconnaît, alors que nous arrivons à la nuit tombante dans la rue principale et nous demande avec un grand sourire si nous voulons y passer la nuit. Ce qui est bien notre intention.

Et puis dans cette ferme-auberge où nous voulons casser la croûte, la patronne nous reçoit chaleureusement, nous installe à côté de ses fourneaux et nous propose son petit vin maison. Nous apprenons qu'elle élève ses oies, fabrique son propre foie gras ainsi qu'un gâteau, le pastis, sorte de feuilleté aux pommes, devant lequel nous craquons: délicieux.

La discussion nous ayant mis l'eau à la bouche, nous décidons de ne pas quitter la région sans connaître ses spécialités. Ce qui ne tarde guère, puisque le lendemain soir, après la visite de Saint-Cirq-Lapopie, nous nous retrouvons coincés dans un petit village dépourvu de tout point de ravitaillement. Le restaurant s'impose, d'autant plus que nous n'avons guère mangé de la journée et que les habitants nous en disent grand bien. Menu gastronomique typique: foie gras d'oie, omelette aux truffes et aux cèpes, confis d'oie, le tout généreusement servi.

La vie de pèlerin n'est cependant pas tous les jours aussi rose. La marche est toutefois moins pénible depuis quinze jours, après avoir envoyé par la poste une partie de notre équipement devenu superflu. Nous avons constaté avec surprise combien deux à trois kilos de moins peuvent rendre la vie plus agréable; nous marchons plus vite et plus longtemps et sommes moins fatigués. Aussi repartons-nous demain de Moissac, où le porche de l'abbatiale Saint-Pierre (XIIe siècle) nous a émerveillés.



## Echauffement

De Moissac, nous partons à 8 heures, c'est-à-dire beaucoup plus tôt que d'habitude, l'étape jusqu'à Lectoure, où se trouve le prochain gîte, ayant été rapidement estimée à quarante kilomètres. Trop rapidement, car nous n'y arrivons que le soir à 21 h 30, complètement épuisés. Ce qui n'est pas étonnant puisque, après contrôle sur la carte, nous calculons avoir parcouru quarante-six kilomètres. Malgré notre état de fatigue, nous trouvons encore la force d'assister au feu de la Saint-Jean. C'est à dire que nous nous couchons tard et que l'étape du lendemain est pénible. Nous sommes très heureux le surlendemain, alors que nous nous trainons, d'être invité par un jeune apiculteur qui nous propose, après le repas, de rester pour la nuit. Nous passons, grâce à cette hospitalité providentielle, un après-midi agréable à lire des bandes dessinées, à écouter de la musique, ce qui nous manque beaucoup car, en raison du poids, nous n'avons emporté ni cassettes ni transistor.

Nous reprenons la route le lendemain et, après quelques jours, arrivons en vue des Pyrénées que nous longeons vers l'ouest. C'est alors que nous souffrons pour la première fois de la chaleur. En effet, au cours de notre traversée de la France, qui touche maintenant à sa fin, nous avons eu de la chance: il n'a plu que quatre ou cinq jours, et encore par intermittences, et les beaux jours n'ont guère été plus nombreux. Ainsi, nous avons bénéficié le plus souvent d'un ciel couvert et d'un vent frais, conditions idéales pour la marche.

Mais au pied des Pyrénées, c'est l'enfer. Nous partons, selon notre habitude, plutôt tard; à midi, nous apprécions un bon café et nous faisons une sieste jusqu'à 16 heures, espérant que la chaleur diminuera. Il n'en est rien et nous accomplissons avec grand peine les vingt-cinq kilomètres qui séparent Navarrenx de Saint-Palais. Aussi nous jurons-nous qu'en Espagne, nous nous leverons à l'aube. Ce que d'ailleurs nous effectuons dès le lendemain, pour rejoindre Saint-Jean-Pied-de-Port. Nous y rencontrons le premier pèlerin, un Belge, pardon un Flamand, qui part avec nous à 5 heures, dans le brouillard très humide et qui, après quelques kilomètres sur l'ancien itinéraire conduisant à Roncevaux, par-delà les Pyrénées, sort un petit pavillon triangulaire et le fixe à l'arrière de son sac en disant: "Nous sommes très fiers de notre petit lion, nous autres. Vous comprenez, nous sommes une minorité."

Au sommet du col, nous entendons des craquements, à mi-pente d'un ravin. Nous appelons... Un pèlerin hollandais s'était égaré!

## Hidalgos

Alors que pendant toute notre traversée de la France nous n'avons vu des pèlerins que leurs mots laissés dans les livres d'or des gîtes d'étape, dès Saint-Jean-Pied-de-Port et surtout dès Roncevaux (Roncesvalles, dans le pays basque espagnol), ils vont affluer, venant d'Espagne, des Flandres, de Hollande et d'ailleurs, pour constituer au fil des étapes une sorte de communauté interlinguistique exemplaire. En effet, si l'on se comprend peu, dans un espagnol ou un français approximatif, du moins s'entend-on bien et se retrouve-t-on avec un réel plaisir.

Au fil de nos étapes espagnoles, nous regrettons d'avoir perdu de vue Bienvenudo et Juan José qui nous avaient si cordialement introduit dans les "fondas" (auberges bon marché) souvent invisibles pour nous, tellement habitués aux panneaux publicitaires, enseignes tape-à-l'oeil, etc. visibles depuis la rue. Ces fondas, dissimulées derrière l'ombre rafraîchissante de leurs volets clos et éclairées jusqu'au milieu de l'après-midi par la lumière artificielle.

Au cours des étapes du "camino francès" (c'est ainsi que les Espagnols nomment la voie jacobite qui va de Roncevaux à Saint-Jacques-de-Compostelle), nous retrouvons souvent Marie-Jeanne (que nous appelons Marijuana ou ironiquement mariguana) et Théo, deux Flamands partis en même temps que nous de Saint-Jean-Pied-de-Port. Théo, la cinquantaine, nous attendrit quand, encore fasciné par sa dernière étape, il s'exclame, dans un émerveillement plein de naïveté, égayé par son sympathique accent belge: "J'ai pas mérité de faire ce voyage, c'est trop beau..."

Il est vrai qu'après la France, ça été pour nous aussi la rupture, comme un autre pèlerinage qui commençait: de nouveaux horaires très matinaux (lever à 4 heures, départ à 5 heures), imposés par le climat (dès 14 heures, il devient en effet très pénible de marcher car le soleil tape dur); une nouvelle langue que l'on se dépêche d'étudier pour se faire comprendre (la fatigue nous a découragés de nous y mettre en France comme nous l'avions pourtant projeté); des paysages souvent arides, une mentalité très différente.

Personnellement, ces "hombres" (hommes) qui se tiennent cambrés sur leurs ergots et vous toisent de leur regard sombre, la lippe hautaine, n'ont rien pour me plaire et ne m'impressionnent absolument pas. Quant aux Espagnols que l'on voit dans les villes, pourquoi ont-ils l'air si dur et un peu triste? "El generalissimo" (Franco) ne serait-il pas tout à fait mort?

## Vision d'Apocalypse

Roncevaux, Pampelune, Estella. Nous traversons la Navarre, verte et vallonnée et arrivons en Castille. La

capitale, Burgos nous impressionne, en particulier par sa cathédrale monumentale à l'harmonie composite.

Après quelques plateaux désertiques commence la vaste plaine qui mène à León, torride sous le soleil de l'après-midi. Surprise heureuse en entrant dans la cathédrale: les sombres vitraux distillent une lumière envoûtante faisant de ce lieu saint comme un temple magique.

Astorga, sise au pied d'une sierra, nous offre un moment très fort dans son palais Gaudí. L'une des salles abrite plusieurs représentations picturales et sculpturales de Saint-Jacques, en pèlerin ou en matamore. Nous nous plaisons à en relever les différences de traitement, couleurs, expressions, attributs: livre tantôt ouvert, tantôt fermé, chapeau à une ou plusieurs coquilles, accompagnés de bâtons en x ou non.

À Foncebadon, village abandonné à mille cinq cent mètres d'altitude, nous vivons, avec cinq compagnons, un épisode Inoubliable de notre pèlerinage: nous nous installons sur le sol en terre battue d'une église désaffectée, dont il ne reste que les murs et le toit, et nous partageons nos provisions autour d'un feu allumé juste à côté de l'entrée. La nuit, glaciale, est interrompue par la venue de chiens errants, qu'il faut chasser. Les quelques sachets de thé et le bouillon, qui m'avaient paru inutiles sous le soleil de Castille mais que j'avais néanmoins renoncé à jeter, nous permettent de nous réchauffer au matin, avant de partir dans le brouillard et la pluie.

En passant devant la croix de fer bien connue des pèlerins et au pied de laquelle chacun, traditionnellement, jette une pierre je songe que ce plateau désertique, où ne croissent que quelques maigres herbes et arbustes rabougris, offre une image de ce que pourrait être l'abomination de la désolation prédite par saint Jean dans son Apocalypse.

Vers midi, nous retrouvons le soleil et la vie. Notre marche nous conduit rapidement aux portes de la Galice; les montagnes font place aux collines, de plus en plus menues. Après Melide, nous goûtons aux parfums rafraîchissants des eucalyptus dont les troncs pelés et très droits transforment la forêt en édifice gothique. Dans la soirée, nous arrivons à Montjoie, notre dernière étape. Du haut de la colline, nous assisterons, la nuit tombée, à un long feu d'artifice. Demain 25 juillet, Compostelle fêtera son saint patron et nous aurons la joie d'y être... in extremis.

#### Encensés

Au matin, impatients d'arriver, nous nous mettons en route dès le lever du jour et nous franchissons la "puerta del camino" (porte du chemin) aux premières heures. Quelques centaines de mètres plus loin, nous découvriront la cathédrale de Santiago de Compostela, fascinante comme un vaisseau recouvert d'algues et de coquillages après un

long séjour au fond des eaux. Sans plus attendre, nous y entrons, car déjà les touristes vont prendre les meilleures places pour voir le "botafumeiro".

Après deux heures d'attente, deux hommes revêtus de capes rouge bistre déposent l'immense encensoir à la croisée du transept et l'attachent à une corde reliée à un jeu de poulies, fixées en haut de la coupole centrale. Puis huit hommes élèvent le "botafumeiro" en tirant sur la corde, alors le responsable de la manoeuvre le projette dans l'axe du transept. L'encensoir géant commence bientôt à se balancer au-dessus de la foule médusée et, au milieu de son parcours, semble frôler les têtes. Ce grand pendule de plus de dix mètres atteint à plusieurs reprises les voûtes de la cathédrale. Le responsable, très concentré, demeure imperturbable tandis que la lourde chose enfumée passe à moins d'un mètre de ses reins.

Après une douzaine d'oscillations, le "botafumeiro" est immobilisé. Un rite qui servait aussi, dit-on, à purifier le sanctuaire de l'odeur nauséabonde des pèlerins, toujours très nombreux à la fête de leur saint patron.

Fatigués, déçus de ne voir apparaître à la place du roi si longtemps attendu qu'un de ses représentants et, surtout, ne supportant pas plus longtemps d'être pressés comme des sardines, nous sortons péniblement à reculons, tentant d'emmener nos sacs et nos bâtons.

À l'extérieur, les fanfares parcourent les rues bondées; sur les places, les machinistes montent des podiums en vue des différents spectacles.

Chose plus importante pour nous que la pompe religieuse et les animations, nous retrouvons un à un nos compagnons de route: poignées de main, embrassades; nous éprouvons la même joie d'être arrivés... et le même regret aussi, peut-être.

À la cathédrale de Santiago de Compostela, comme tous les pèlerins, nous posons nos doigts dans les empreintes du pilier central du portail de la Gloire, symbolisant par ce geste notre arrivée au but. Puis nous allons chercher notre "compostelana", certificat authentifiant, depuis des siècles, l'accomplissement du pèlerinage.

#### Au terme d'un long voyage

Au soir du second jour après notre arrivée, quelques compagnons de route annoncent leur départ pour le lendemain ou le surlendemain. Certains vont continuer jusqu'au Finistère et ramener une coquille Saint Jacques, autre signe qui indique traditionnellement l'aboutissement de la pèlerinage jacobite.

Quant à nous, notre intention première était d'effectuer le voyage de retour à pied, comme devaient le faire les pèlerins médiévaux. Mais craignant de voir nos beaux souvenirs s'estomper au cours d'une nouvelle marche, nous choisissons de ne pas rentrer à pied et décidons de nous

rendre jusqu'à l'océan pour nous y reposer. Le retour se fera donc en plusieurs étapes, en bus et en train.

Le pèlerinage accompli, on sera peut-être curieux de savoir ce que notre démarche nous a apporté.

Au plan matériel, nous avons appris qu'il est possible de voyager longtemps avec peu de choses: quelques habits, deux paires de chaussures, une cape de pluie, un nécessaire de toilette et de quoi chauffer de l'eau... Nous avons pris conscience qu'en marchant 20 à 30 kilomètres par jour, avec un solide sac à dos, on peut atteindre n'importe quel point du globe. Pour autant, bien sûr, qu'on ait quelques économies derrière soi. Le pèlerin actuel ne peut plus, en effet, se permettre de compter sur la charité de ses hôtes éventuels afin d'éviter d'être pour eux une charge. Il passe tant de gens sur le "camino frances" (partie espagnole du chemin de Saint Jacques) que la bienveillance des indigènes serait rapidement découragée si ceux-ci assuraient l'hospitalité sans jamais recevoir au moins un dédommagement.

Sur le plan spirituel, le bilan est plus délicat et surtout très personnel. Partis avec la bénédiction d'un père de Plainpalais, bénis solennellement à Roncevaux et, surtout, ayant cheminé péniblement, nous espérons qu'un jour il sera tenu compte de nos efforts.

Annabelle et Roland Leimgruber



En marche vers Compostelle, l'auteur tente de mettre en lumière les multiples facettes du pèlerinage en interrogeant l'Histoire, la Légende, les Monuments — et bien sûr le Chemin et ses Pèlerins: Franc-Maçons, Templiers, Alchimistes et autres aspirants à l'Initiation. La leçon du Chemin est sagesse et non savoir, les connaissances glanées sont intégrées pour modifier l'être au cours de son apprentissage de la juste attitude.

Par son texte et ses photographies du Chemin de Saint-Jacques, Florence Bacchetta (licenciée en Lettres médiévales et diplômée de l'Institut C.G. Jung de Zürich) invite le lecteur à

Collection  
"Thèmes et symboles"  
un beau livre d'art  
en 24 x 32 cm, relié toile,  
avec 140 illustrations en couleur,  
sur papier couché 170 gm.

s'émerveiller devant la beauté, à se laisser déranger par la juxtaposition de données surprenantes et à se risquer sur le Chemin sans fin de la transformation. En cheminant, au propre comme au figuré, la perspective mouvante implique une vision en perpétuel devenir où l'orientation de la trajectoire détermine l'axe, ici transcendant autour duquel gravitent les révélations.

Fruit d'une aventure vécue, ce livre part d'une progression géographique parallèle à un cheminement intérieur et va s'amplifiant de matériel archétypique pour illustrer une quête éternelle au cœur de l'Homme, sa recherche de Dieu.

### L'ARBRE DE VIE ET LA CROIX

Gabrielle Dufour-Kowalska

Cet ouvrage, le premier d'une série sur «Le Puits», «La Porte», «La Montagne», etc., explore l'art religieux du Moyen Age. Etude attentive, découvertes pour l'esprit du lecteur qui voit au-delà des apparences. Fr.s. 60.—.

BON DE COMMANDE à Éditions du TRICORNE - case 229 - GENÈVE 4  
ou à votre libraire

## EN MARCHÉ VERS COMPOSTELLE

Veuillez me faire parvenir

\_\_\_\_\_ ex. du livre à Fs 72.—

\_\_\_\_\_ édition de tête numérotée et signée à Fs 110.— tirage limité à 200 exemplaires

\_\_\_\_\_ ex. du livre de Gabrielle Dufour-Kowalska à Fs 60.—

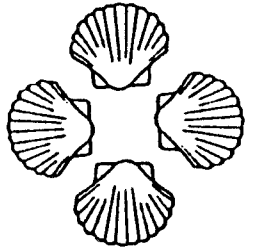
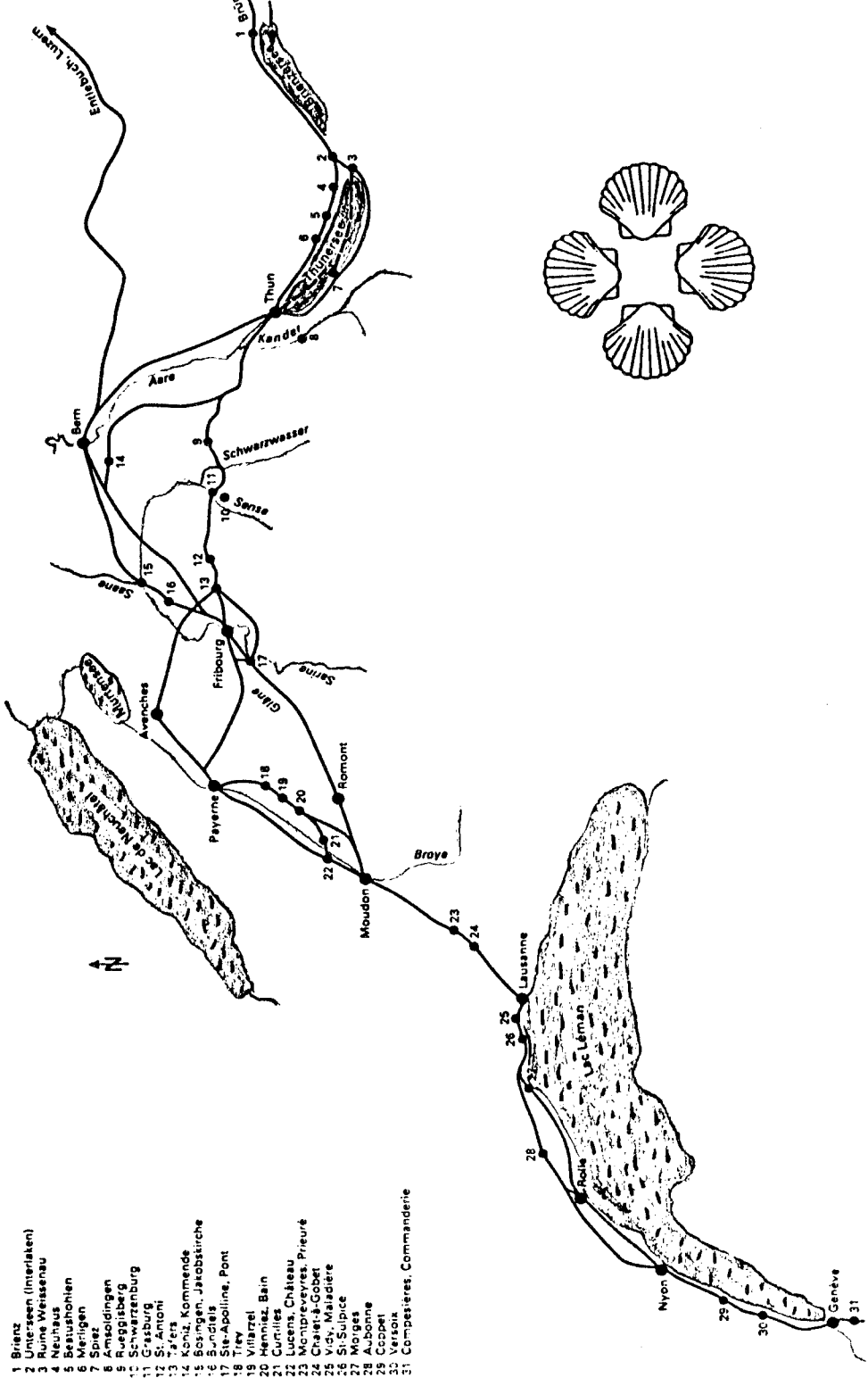
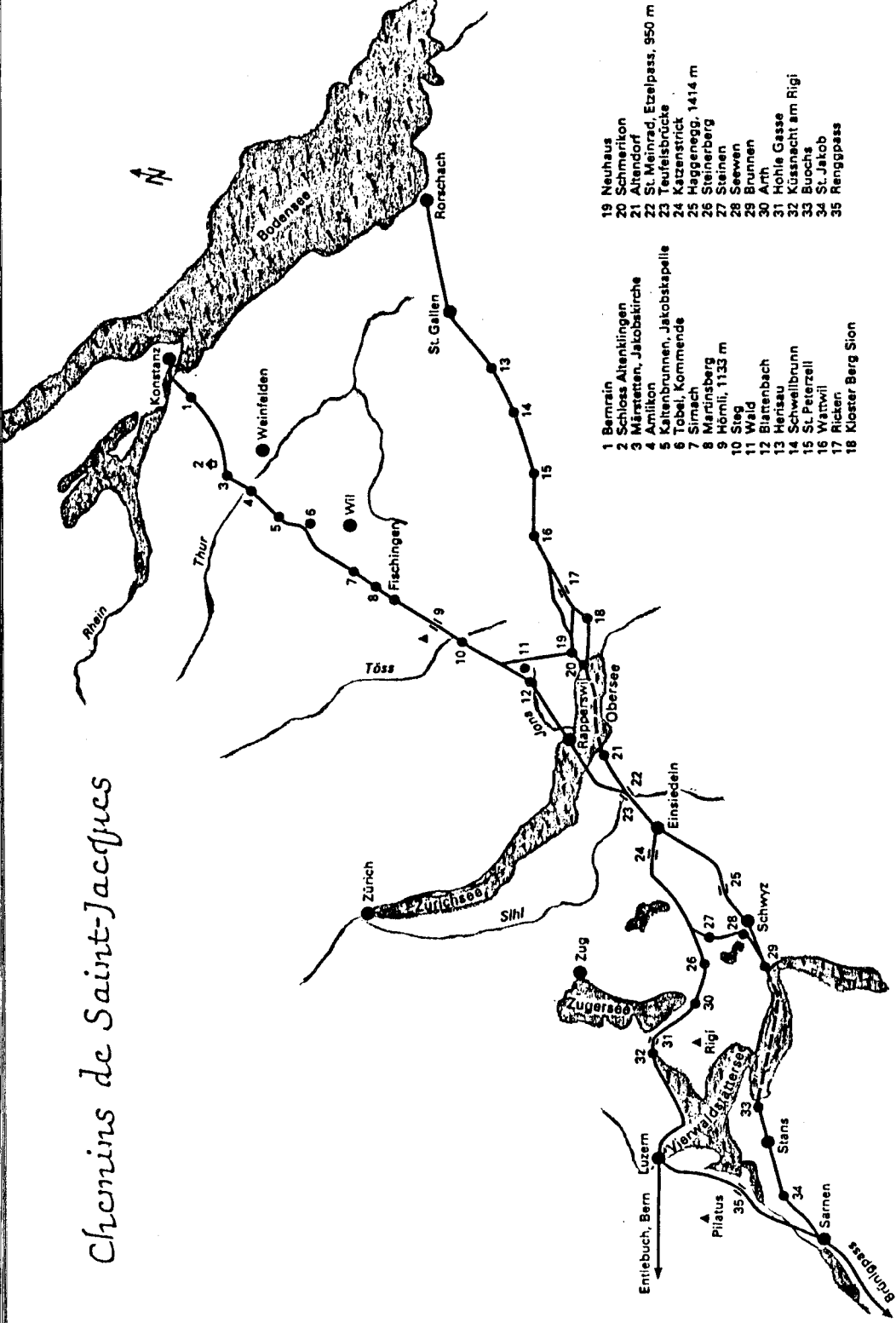
Nom \_\_\_\_\_

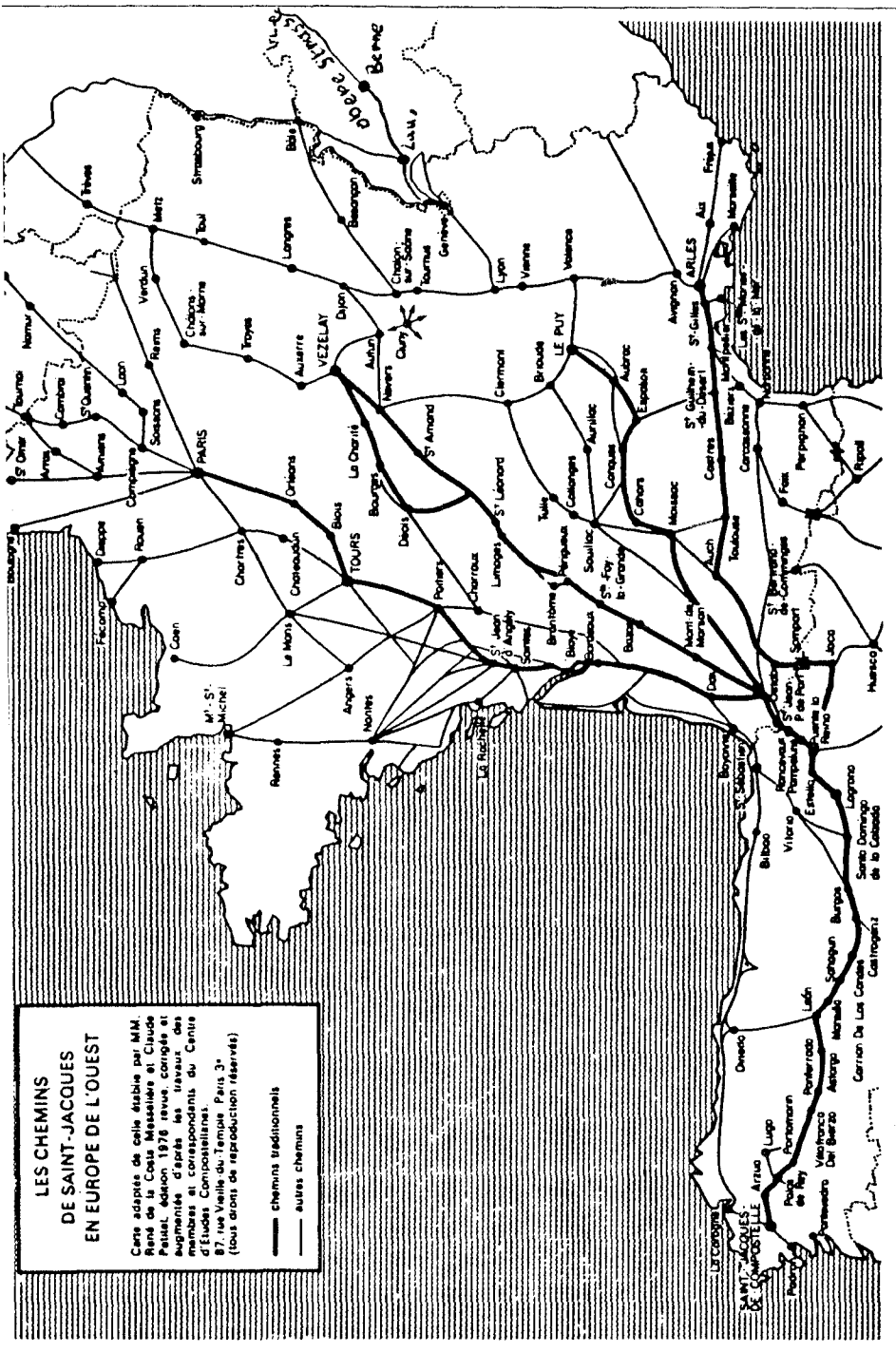
Adresse \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_



# Chemins de Saint-Jacques





## CONSEIL DE L'EUROPE.

SECRETARIAT GÉNÉRAL

Strasbourg, le 29 avril 1988

Monsieur le Président,

Le 23 octobre dernier, s'est déroulé à Saint-Jacques de Compostelle la cérémonie de lancement par le Conseil de l'Europe des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en tant qu'itinéraire culturel européen. Vous avez bien voulu nous témoigner l'intérêt que votre Association porte à ce projet européen et je vous en remercie vivement.

Le Secrétaire Général m'a chargé de vous faire connaître les modalités de l'action que le Conseil de l'Europe développera en 1988, en accord avec la Déclaration lue à Saint-Jacques de Compostelle :

- tenue d'un congrès européen sur le thème des Chemins de Saint-Jacques à Bamberg (RFA) dont le programme vous sera communiqué très prochainement et auquel votre Association est chaleureusement invitée ;
- mise en place du système de signalisation des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle avec l'emblème proposé par le Conseil de l'Europe. Cet emblème figure déjà sur le premier jalon dévoilé symboliquement à Saint-Jacques de Compostelle lors des cérémonies du 23 octobre ;
- coordination des différentes actions d'animation culturelle et de revitalisation de ces Chemins en tant qu'itinéraire culturel européen.

Naturellement, ce programme ne pourra être mené à bien qu'avec le concours actif des associations. Nous attachons un grand prix à votre coopération effective et aux initiatives que vous pourrez prendre dans ce domaine et qui viendraient s'insérer dans le cadre général de l'action proposée par le Conseil de l'Europe.

Par ailleurs, je vous annonce que le prochain numéro du Bulletin "Un avenir pour notre passé" sera intégralement consacré au thème des Chemins de Saint-Jacques. Vous en recevrez quelques exemplaires dès sa parution.

Je mets également cette lettre à profit pour vous annoncer que la carte retraçant les Chemins de Saint-Jacques en Europe, établie pour la première fois sur le plan européen, est en cours de finalisation. Dès son élaboration définitive, elle paraîtra sous forme de brochure dont vous recevrez quelques exemplaires.

Je reste bien entendu à votre disposition pour vous fournir toute information que vous souhaiteriez obtenir.

Je suis persuadé que vous voudrez bien nous apporter votre soutien dans la poursuite de ce projet et je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma considération distinguée.

José María BALLESTER  
Chef de la Division de la Conservation  
Intégrée du Patrimoine Historique

## CONSEIL DE L'EUROPE

COMITE DIRECTEUR POUR LA CONSERVATION INTEGREE DU PATRIMOINE HISTORIQUE (CDPH)

# Plan d'action pour le lancement du chemin de Saint-Jacques, itineraire culturel europeen

Note du Secrétariat Général préparée par la Direction de l'Environnement et des Pouvoirs Locaux

### I. PRELIMINAIRE

Le Conseil de l'Europe prépare le lancement dès 1987 d'un réseau européen d'itinéraires culturels (ancienne activité 18.1.A1), Elément 5 du CDUP et à présent activité n° IV.11 Elément 4 (I.I.A), relevant du CDCC, sur la base de l'exemple du chemin de Saint-Jacques de Compostelle, ceci dans l'esprit de la Recommandation 987 de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe relative aux itinéraires européens de pèlerinage [voir Annexe 1] et de l'Avis n° 26 (1986) de la CPLRE sur la Recommandation 987 de l'Assemblée Parlementaire.

La philosophie et les objectifs de cette action sont exposés dans le document CDUP (86) 60 établi par le Secrétariat.

Le chemin de St. Jacques est une des plus anciennes entreprises européennes et constitue aujourd'hui un des symboles représentatifs de notre identité. Tout au long des siècles, il a constitué un moyen d'échange et d'approche permanent, un espace de rencontre culturelle et un moyen privilégié de communication, permettant une prise de conscience européenne par les générations successives.

Les pèlerinages à St. Jacques de Compostelle se généralisent depuis le haut moyen-âge. Dès ce moment, St. Jacques devient avec Jérusalem -et longtemps après Rome- l'un des trois centres de pèlerinage de la chrétienté. Le réseau de chemins qui menaient à Compostelle couvrait l'Europe entière et a créé les structures de ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme une véritable entreprise de caractère supra-national. Depuis les pays scandinaves, l'Allemagne, les pays centre-européens, l'Autriche et l'Italie, les chemins dits secondaires amenaient les pèlerins jusqu'aux quatre points de départ sur l'actuel territoire français: Paris, Vezelay, Le Puy et Arles. Les trois pre-

miers chemins confluaient à Saint-Jean-Pied-de-Port pour arriver en Espagne par Roncevaux. Celui d'Arles entrait en Espagne par Jaca et les deux chemins se retrouvaient à partir de la ville navarraise de Puente la Reina et canalisait le flux de pèlerins jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle.

C'est ainsi que les chemins ont été jalonnés progressivement par de bourgades, monastères, églises, hôpitaux, ponts et autres éléments constituant aujourd'hui une part importante de notre identité européenne et représentant également une partie considérable de notre patrimoine culturel. Il suffirait de donner comme exemples Saint-James Palace à Londres, la Tour Saint-Jacques à Paris -points de départ des pèlerins venant de ces pays- les églises qui sont dédiées à Saint-Jacques dans toute l'Europe, ainsi que toutes les traces que ces pèlerinages ont laissées dans les pays scandinaves ou encore le rôle que l'Ordre de Cluny a joué dans l'organisation des flux de pèlerins. Par ailleurs l'exposition dédiée, en 1985, à Saint-Jacques de Compostelle par Europalia à Bruxelles, a bien montré le caractère européen de ce mouvement.

L'Europe de notre temps hérite ainsi d'un réseau de voies porteur d'un patrimoine riche de monuments, d'architectures plus modestes, de traditions spirituelles et culturelles.

### II. OBJECTIF DE L'ACTION

L'objectif fondamental de l'action proposée par le Conseil de l'Europe serait la relance de ces chemins dans le cadre des pratiques culturelles actuelles -ce qui au demeurant n'exclut pas leur dimension religieuse- sur tout le territoire européen. Cette action viserait également les anciennes routes secondaires qui canalisait les flux de pèlerins jusqu'aux chemins proprement dits sur le territoire actuel de la France et de l'Espagne, y compris les routes se trouvant dans les pays de l'Est de l'Europe, par exemple en Pologne.

L'action devrait avoir un triple objectif:

#### a) Identification et redécouverte des chemins

Il s'agit d'un travail de longue haleine et à caractère scientifique qu'il est nécessaire de promouvoir et d'encourager. En effet, le chemin de St. Jacques, à partir des quatre points de départ en France, est assez bien connu, le gouvernement espagnol vient pour sa part de terminer un travail cartographique très minutieux qui a permis l'identification sur le territoire espagnol du chemin de St. Jacques, à partir de la frontière française. Ce travail doit être poursuivi incessamment sur le territoire français. Néanmoins, les chemins secondaires -ceux qui menaient la foule des pèlerins du Royaume-Uni, d'Irlande, des pays scandinaves, de l'Allemagne, de l'Autriche, des pays de l'Est, de l'Italie jusqu'aux quatre points de départ situés en France, ou directement vers le chemin espagnol (qui est d'ailleurs connu en Espagne comme le chemin français)- n'ont pas encore été étudiés d'une manière aussi approfondie et certains parcours sont tombés dans l'oubli. Il s'agit d'un travail scientifique pour lequel une collaboration avec les milieux universitaires semble nécessaire. L'action proposée par le Conseil de l'Europe pourrait lancer et encourager les travaux d'identification.



### b) Signalisation et balisage

Un des objectifs de notre opération sera de signaler avec un emblème européen commun les chemins, à partir de Saint-Jacques de Compostelle jusqu'aux points de départ dans chaque pays. C'est une opération extrêmement importante car elle doit jouer un rôle de pionnier pour les futurs autres itinéraires et elle demande aussi le concours des pouvoirs locaux et régionaux concernés.

Le premier de ces jalons ou panneaux de signalisation devrait être dévoilé à Saint-Jacques de Compostelle -et si possible avec le support médiatique nécessaire, dans chacune des villes qui sont débuts d'étapes -lors des cérémonies de lancement prévues pour l'automne 1987.

### c) Réanimation des chemins de Saint-Jacques

Ce volet comporte l'établissement d'un plan de réanimation des chemins de St. Jacques, dans les différents pays concernés, à travers des actions de restauration matérielle du chemin et de la réhabilitation du patrimoine architectural -que ce soient les grands monuments situés aux abords des chemins ou l'architecture vernaculaire, les ouvrages de génie civil ou même la morphologie sont dûs ou flus des pelerins - la récupération du patrimoine de génie civil ou même les ensembles urbains qui jalonnent le chemin et dont l'origine et même la morphologie culturelle: musique, iconographie, toponymie... et, finalement, par des actions appropriées de promotion touristique. Cet dernier objectif ne doit pas ignorer les possibilités de développement endogène que la réanimation du chemin de St. Jacques peut apporter à certaines régions et communes. Par ailleurs, le concours des collectivités semble indispensable pour l'ensemble des actions proposées.

## III. LES ACTEURS DU PROJET

Il s'agit d'un projet de grande envergure qui demande la coopération d'un maximum de partenaires possibles, de caractère public ou privé, à laquelle il sera nécessaire d'associer la classe politique européenne et les mass medias, avec du premier chef les autorités politiques, administratives directement concernées par le chemin de Saint-Jacques.

La dimension européenne que doit avoir nécessairement cette action en faveur des chemins de Saint-Jacques ne doit pas exclure une coopération bi-latérale active entre la France et l'Espagne, dans le cadre du Conseil de l'Europe, coopération qui devra figurer comme élément-moteur de toute l'opération.

Il va de soi qu'une liaison étroite doit être établie avec les autorités religieuses, dans une perspective oecuménique. Une bonne partie du patrimoine architectural qui jalonne les chemins de Saint-Jacques a, par ailleurs, un caractère religieux ou appartient à l'Eglise.

Les associations non-gouvernementales ont un rôle décisif à jouer dans cette opération. Certaines de ces associations ont, par ailleurs, déjà accompli des actions de sensibilisation aux chemins de St. Jacques dans le cadre de leur compétence.

L'action proposée concernerait:

### a) à l'échelon international

Le Conseil de l'Europe, qui a pris l'initiative de l'action et assume le tache de la programmer et de la coordonner, avec l'appui de l'Assemblée Parlementaire et de la C.P.L.R.E., a noté l'intérêt de la Commission des Communautés Européennes en faveur de cette action. De son côté le Parlement Européen s'est également montré intéressé par le réanimation des chemins de St. Jacques et différentes motions ont été présentées par des parlementaires en ce sens.

Le Conseil des Régions d'Europe a manifesté à plusieurs reprises son souhait d'être associé à cette opération, notamment à travers ses services de tourisme.

Les associations non-gouvernementales actives dans le domaine concerné et qui se regroupent, soit dans la Fédération Europa Nostra, soit dans l'Association Européenne des Amis de Saint-Jacques, le Centre européen d'Etudes compostellanes, pourront être des partenaires.

### b) à l'échelon national

Les autorités politiques et administratives nationales, régionales et locales compétentes dans les différents aspects de cette action, dans les Etats concernés par les chemins de Saint-Jacques.

### c) autres partenaires

Les Services officiels du tourisme nationaux, régionaux et locaux; associations professionnelles nationales et internationales; les entreprises et opérateurs touristiques; les institutions de tourisme social; les associations locales.

Des fondations et des entreprises pourraient contribuer sous forme de mécénat, soit à des actions prévues dans ce programme, soit aux travaux de balisage et de signalisation. La Fondation Juan March à Madrid, par exemple, ou la Compagnie Shell ont déjà manifesté leur intérêt pour une telle coopération.

## IV. ETAT D'AVANCEMENT DU PROJET

### a) à l'échelon international

Conseil de l'Europe:

Un comité restreint d'experts, désigné par le Comité des Ministres (auquel participait la CEE) a procédé, lors de son unique réunion en 1986, à un tour d'horizon de la question, a donné un avis favorable et formulé quelques suggestions pour sa mise en oeuvre.

Un groupe informel d'experts s'est réuni à Strasbourg les 16 et 17 décembre 1986 et a fourni des propositions.

Le Comité des Ministres, lors de la discussion du programme d'activités 1987, a voté les crédits nécessaires à cette activité.

Par ailleurs, la délégation espagnole au Comité directeur pour les Politiques urbaines et le Patrimoine architectural, avait transmis, dès 1985, une invitation des autorités espagnoles pour que les manifestations de lancement du chemin de Saint-Jacques en tant qu'itinéraire culturel européen se tiennent à Saint-Jacques de Compostelle. Le

Ministre espagnol des Travaux publics et de l'Urbanisme avait ratifié cette invitation par lettre adressée au Secrétaire Général en avril de cette même année.

#### b) à l'échelon national.

##### France

Le Ministre français de la Culture, M. François LEOTARD, lors du discours d'ouverture à l'Assemblée générale d'Europa Nostra, (septembre 1986 à Paris) a proclamé de façon solennelle l'appui du gouvernement français à l'action du Conseil de l'Europe en faveur du chemin de Saint-Jacques et, en particulier, de son Ministère. M. Léotard a rappelé ultérieurement cette volonté de coopération à plusieurs reprises. D'autre part, la Caisse Nationale des Monuments Historiques a manifesté son souhait de participer à cette opération qui viendrait s'inscrire dans le système de routes culturelles déjà géré par cette institution. La Caisse serait prête, en outre, à fournir des crédits substantiels pour contribuer à la publication d'une brochure sur les chemins de Saint-Jacques.

Une opération-pilote a déjà été entreprise dans la région du Poutou-Charentes. Il ne faut pas oublier également que c'est en France qu'est né le Centre européen d'Etudes compostellanes et l'Association des amis de Saint-Jacques. Leur fondateur et principal animateur, M. René de La Coste-Messelière, est membre de nos groupes de travail.

##### Espagne

Le gouvernement espagnol, sur proposition du Ministre des Travaux publics et de l'Urbanisme (dont les Directions générales de l'Architecture et de l'Action territoriale ont accompli les travaux cartographiques d'identification du chemin de St. Jacques sur le territoire espagnol) a créé une Commission interministérielle avec la participation du Ministère mentionné ainsi que de ceux de la Culture, du Tourisme. Cette Commission, présidée par M. Xerardo ESTEVEZ, travaillera dans la double perspective de définir le programme d'animation et de réhabilitation du Chemin sur son parcours espagnol et de contribuer à l'action proposée par le Conseil de l'Europe. A noter que le Ministère de la Culture a demandé l'inscription des Chemins de Saint-Jacques dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

#### V. PROGRAMME D'ACTION

Le lancement de cette opération revêt une telle envergure et s'avère si complexe qu'elle ne pourra se faire que sous une forme échelonnée sur les années à venir. Par autre part, les supports politique et financier et le dynamisme qu'exige une action comme celle-ci seront déclenchés que si l'on effectue dans des délais brefs un lancement politique et médiatique de l'opération.

##### a) Manifestation de lancement

La manifestation de lancement doit se tenir en octobre 1987 (date proposée par la délégation espagnole le 23 octobre). Cette cérémonie devra rassembler à Saint-Jacques les représentants des gouvernements au niveau le plus élevé possible, des parlementaires, des élus régionaux, des représentants des différents milieux concernés (touris-

me, culture, etc...) ainsi que les représentants des associations non gouvernementales.

##### b) Stratégies de communication

Le succès de cette opération sera fonction de l'impact médiatique et de la stratégie de communication que l'on sera en mesure de développer.

- **Lancement médiatique** s'échelonnant sur trois étapes:

- i) communiqué de presse immédiat.
- ii) sensibilisation de l'opinion publique avant la manifestation de lancement.
- iii) couverture de presse et appui médiatique à l'occasion de la manifestation;

##### - Groupe de télévision

Constitution d'un groupe de représentants de télévisions nationales chargé de suivre l'évolution des projets et de la production audiovisuelle;

- i) établissement de brochures et plaquettes sur le chemin de St. Jacques, à large diffusion, à l'intention des utilisateurs du chemin;
- ii) publication de qualité sur le chemin de St. Jacques ou sur l'un ou l'autre de ses aspects, en coopération avec des maisons d'édition européennes.

##### c) Parcours du chemin de St. Jacques mis en place par les Organisations non gouvernementales sous l'égide du Conseil de l'Europe.

Les O.N.G., Europa Nostra et l'Association européenne des Amis de Saint-Jacques se proposent d'organiser un rassemblement populaire à Saint-Jacques de Compostelle après avoir parcouru le chemin. Certaines associations participant à l'action partiront de Paris, Vezelay, Le Puy, Arles, et d'autres s'y joindront en cours de route pour confluer à Saint-Jacques.

##### d) Convocation de colloques scientifiques à Saint-Jacques.

Un ou deux colloques, dont la convocation devrait se faire incessamment, devraient être le noyau des recherches scientifiques qu'exige l'identification des chemins de St. Jacques.

La préparation de ce ou ces colloques devrait se faire en liaison avec un groupe réunissant les experts ayant participé au Comité restreint d'experts supprimé en 1987, en particulier le Prof. Alfred SCHMID (Suisse), M. Albert D'HAENENS (Belgique), M. de la COSTE MESSELIÈRE (France), le Prof. PLOTZ (Rép. Féd. d'Allemagne), M.X. EXTEVEZ (Espagne), M. M.C. DIAZ y DIAZ (Espagne), M. P.G. CAUCCI VON SAUCKEN (Italie).

Pour marquer le caractère européen de cette action on pourrait envisager la tenue d'un de ces colloques dans d'autres Etats membres.

La commémoration du 900<sup>e</sup> anniversaire de l'Abbaye de Cluny pourrait être l'occasion d'un de ces colloques, en raison de la participation et du rayonnement de Cluny à la tradition de St. Jacques de Compostelle.

L I B R A I R I E

D E C U M E N T I Q U E

KATHRIN TREMP-UTZ

UNE CONFRÉRIE DE SAINT JACQUES À BERNE  
À LA FIN DU MOYEN ÂGE\*

Si l'on en croit le guide en vers du pèlerin du moine servite Hermann König de Vach, publié vraisemblablement en 1495 à Strasbourg, la «route supérieure» menant à Saint-Jacques de Compostelle passait par Einsiedeln, où l'on priait la Vierge d'accorder son secours pour le long voyage; par Lucerne, Berne, Fribourg, Lausanne et Genève, pour rejoindre dans le sud de la France l'une des deux routes du sud (qui commençaient au Puy ou à Arles) et gagner enfin Saint-Jacques de Compostelle. La «route inférieure», que l'on devait prendre au retour, n'empruntait pas l'itinéraire le plus direct, mais passait par Bordeaux, Poitiers, Tours, Paris, Saint-Denis, Clermont, Arras, Douai, Valenciennes, Mons, Soignies, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Louvain, Diest, Maastricht et Aix-la-Chapelle. Ce guide reflète de la manière la plus éloquente, l'essor que les pèlerinages d'Allemagne vers le tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur avait connu au XV<sup>e</sup> siècle. Ce qui nous intéresse ici, c'est, davantage que les pèlerins de Saint-Jacques eux-mêmes, allemands et suisses, qui ont déjà retenu l'attention des recherches d'histoire locale, l'association de ces anciens pèlerins de Compostelle en confréries de saint Jacques. C'est Hermann Hüffer, en 1957, qui semble avoir le premier établi un lien entre les confréries de saint Jacques et les pèlerinages vers Compostelle. Hüffer, qui s'appuie visiblement sur les dires de Jeanne Niquille et du père Iso Müller, mentionne des confréries de saint Jacques à Fri-

\* Pour les notes nous renvoyons à notre article *Eine spätmittelalterliche Jakobsbruderschaft in Bern*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 77, 1983, p. 47-93, dont la présente communication n'est qu'un extrait. Nous remercions vivement M<sup>me</sup> Françoise Nicod, Lausanne, qui a eu la gentillesse de le traduire de l'allemand en français.

( Labor et Fides  
- La Procure )

53, Rue de Carouge

1205 GENEVE

0 2 2 / 2 0 3 3 9 0

bourg (depuis 1475), à Zoug (en 1500), à Sachseln, Obwald (en 1560), à Tavel, Fribourg (en 1620), à Tavetsch, dans les Grisons (en 1609) et à Disentis, aux Grisons également, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. À peu près à la même époque que Hüffer, Élie Labande, après s'être intéressé aux ordres qui se consacraient au pèlerinage à Saint-Jacques, avant tout les Clunisiens, a également mené des recherches sur les confréries de saint Jacques, qui à la fin du Moyen âge et au début de l'époque moderne, se sont constituées tout au long des routes françaises du pèlerinage; il a établi qu'avec le temps, ces confréries avaient admis dans leur sein, des membres qui n'avaient pas fait le voyage à Compostelle, mais qui pouvaient payer pour y entrer une somme équivalente aux frais du voyage à Saint-Jacques; mais seuls les véritables pèlerins pouvaient porter le bâton de pèlerin lors des processions conduites par les confréries. Il a de même établi, que les hôpitaux entretenus par ces confréries, ne se distinguaient finalement plus des autres hôpitaux.

Depuis, c'est plutôt la recherche française qui semble s'être occupée des confréries de saint Jacques, et d'abord sous la forme d'expositions et par les catalogues de ces expositions, qui ont été présentées en 1965 à Paris et en 1967 à Cadillac. Dans le catalogue de l'exposition de Paris de 1965, pour la première fois, un article quoique très sommaire, est consacré expressément aux confréries de saint Jacques; son auteur, Jeanne Warcollier, prétend, contrairement à l'avis qu'exprimait Labande, que seuls les anciens pèlerins de Saint-Jacques étaient admis dans ces confréries. Elle a, elle aussi, connaissance de la confrérie de saint Jacques de Fribourg, outre celles de Hambourg, de Lübeck et de Strasbourg. Dans la partie du catalogue, où pour la première fois des témoignages de confréries de saint Jacques sont rassemblés (tant objets que documents, nos 292-341), il est fait mention d'une confrérie de saint Jacques à Bâle. Il ressort de cette présentation, du moins d'après l'état de la recherche à cette époque et peut-être aussi des centres d'intérêts des organisateurs de l'exposition, que des confréries de saint Jacques ont été fondées surtout en France, et pour la plupart au début de l'époque moderne. Il revient à l'exposition organisée en 1967 à Cadillac, le mérite d'avoir traité non seulement des confréries de saint Jacques, mais également des hôpitaux de saint Jacques (*Hôpitaux et confréries de pèlerins de saint Jacques*), qui étaient plus ou moins directement liés aux confréries, et d'avoir ainsi pour la première fois attiré l'attention sur le but caritatif des

confréries de saint Jacques. Ainsi, le catalogue mentionne pour Bâle, outre une confrérie de saint Jacques, également un hôpital de saint Jacques (n° 95).

Les deux chapitres qu'André Georges consacre aux confréries et aux hôpitaux de saint Jacques dans son livre *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le nord de la France* ont fait fructifier ces ébauches de recherches. Georges a trouvé, pour l'espace fortement urbanisé du nord de la France et de la Belgique que traversait la « route inférieure » de Saint-Jacques, environ 50 confréries de saint Jacques, dont aucune, à l'exception de celle de Paris (fondée en 1298) n'a été fondée avant le XIV<sup>e</sup> siècle, la plupart ayant été constituées au XV<sup>e</sup> siècle, mais guère au XVI<sup>e</sup> siècle, secoué par les guerres de religion. Nous connaissons les statuts de onze confréries, qui mentionnent comme but de l'association l'entraide réciproque et la participation commune à des cérémonies religieuses; mais, fait étonnant, jamais ces statuts ne comportent l'aide aux pèlerins étrangers qui se rendaient à Saint-Jacques, bien que la plupart de ces confréries aient fondé et entretenu un hôpital de saint Jacques. Dans l'ensemble, ces confréries se composaient d'anciens pèlerins, mais admettaient également des membres qui n'étaient pas allés à Compostelle, pas toutefois comme membres à part entière. À Aire-sur-Lys, Valenciennes et vraisemblablement à Liège, ces derniers étaient rassemblés dans leurs propres confréries avec l'apôtre Jacques le Mineur comme patron. Pour ce qui est du nombre et de l'origine sociale des membres des confréries de saint Jacques, Georges avance des chiffres de 15 à 69 membres, provenant théoriquement de toutes les classes de la société, mais pratiquement essentiellement des classes bourgeoises citadines; les femmes n'étaient pas partout admises, et les ecclésiastiques en étaient exclus. Les confréries comportaient de un à douze maîtres ou prieurs, un trésorier ou comptable, un valet, qui tous à la Saint-Jacques, le 25 juillet devaient rendre des comptes et étaient soumis à réélection. La fête de la Saint-Jacques était en outre célébrée comme la fête du saint patron, par des processions et un repas commun. Les membres étaient tenus de participer, parfois par une aide matérielle, aux enterrements et aux anniversaires de leurs confrères, ainsi qu'au départ et à l'accueil des pèlerins de Saint-Jacques. Mais avant tout, les confréries de saint Jacques fondèrent et entretenaient des hospices, destinés exclusivement à l'accueil et à l'hébergement de courte durée, des pèlerins qui se rendaient à Compostelle.

Avec ce genre de vocation, les confréries de saint Jacques n'étaient au fond qu'une forme particulière des confréries caritatives pour les étrangers, qui entretenaient des hospices pour les étrangers et qui étaient établies principalement dans le nord de l'Allemagne (en allemand : *Elendenbruderschaften*, du mot moyen haut allemand : *ellend*, qui signifie étranger). À la différence d'André Georges, le chercheur Ernst v. Moeller conteste, essentiellement par méfiance protestante à l'égard des confréries catholiques, toute existence de liens étroits entre les confréries pour les étrangers et les hospices, et prétend, « que l'appartenance à une confrérie ne visait pas seulement à soulager les étrangers, mais visait en premier chef au plaisir de la confraternité et à la recherche du salut des âmes de ses propres membres ». Il prétend également que les confréries pour les étrangers n'auraient pas été en état de faire face financièrement aux charges de l'hébergement des nombreux pèlerins, mais qu'à la rigueur elles auraient pu assumer les frais d'enterrement des étrangers. Il a trouvé des hospices pour les étrangers (mais pas des confréries) à Bâle, Berne, Zurich, Altdorf (Uri) et Winterthur. Richard Laufner a montré récemment, par l'exemple d'une confrérie de pauvres de Trèves, qu'une telle confrérie pouvait être constituée des pauvres indigènes eux-mêmes (*Elen-de* au sens haut allemand moderne), divisés en quatre classes, chacune des classes ayant son propre maître : les estropiés, les aveugles, les incurables et les bien portants (« Gerade »), ces derniers s'occupant en quelque sorte d'aider les autres.

Le *Lexikon des Mittelalters* offre une typologie des confréries, encore très provisoire et peu élaborée (en particulier parce que l'article qui leur est consacré a été rédigé par deux auteurs différents). Si nous tentons de situer les confréries de saint Jacques dans une telle typologie, elles entrent alors, comme les confréries pour les étrangers, dans la catégorie des « associations générales de différentes personnes parfois mixtes visant à l'accomplissement d'un but établi de confraternité », à la différence de « ces confréries qui se sont constituées parallèlement aux formes d'organisation sociales et économiques (comme les confréries de corporations, de guildes, du Conseil, etc.) », et que nous désignerons rapidement comme des confréries de métier. Dans l'ouvrage cité ci-dessus, les confréries pour les étrangers sont classées parmi les « associations générales... qui poursuivent un but établi de confraternité » ; mais les confréries de saint Jacques sont classées dans une nouvelle catégorie introduite par

le second auteur, celles des « confréries purement religieuses », qui s'efforcent, pour la plupart, sous l'emblème de l'eucharistie ou du rosaire par exemple, ou sous l'égide d'un saint patron, « d'assurer le salut de l'âme de ses membres et la commémoration des morts » (plus précisément : des membres de la confrérie qui sont décédés). Nous verrons par la suite que les confréries de saint Jacques, et selon les explications d'Ernst v. Moeller vraisemblablement aussi les confréries pour les étrangers, oscillent effectivement entre deux pôles : celui de la réunion autour d'un but caritatif déterminé et extérieur à la confrérie, et celui qui consiste à assurer la sépulture et le repos de l'âme de ses propres membres (les « confréries purement religieuses » devenant une forme décadente des confréries constituées autour d'un but établi). Nous ne considérerons comme véritables confréries de saint Jacques (selon le type idéal, dans le sens de Max Weber) que celles qui, premièrement : se composaient pour une part au moins d'anciens pèlerins de Saint-Jacques, ou deuxièmement : celles qui en plus du salut des âmes, se préoccupaient d'accueillir les pèlerins de Saint-Jacques, le cas échéant dans un hôpital de saint Jacques.

Avant d'aborder, au vu des critères que nous avons établis, la confrérie de saint Jacques de Berne, dont l'étude promet de devenir très intéressante compte tenu des listes de membres très riches qui nous sont parvenues, nous allons passer très rapidement en revue les autres confréries de saint Jacques qui existaient en Suisse à l'époque, et que nous avons trouvées le long de la « route supérieure » qui menait à Compostelle. Cette évocation ne peut être, pour des raisons évidentes, que très partielle et superficielle, mais nous souhaitons avant tout qu'elle puisse suggérer de nouvelles recherches. Pour ce qui concerne la confrérie et l'hôpital de saint Jacques de Bâle cités dans les catalogues des expositions de Paris et de Cadillac de 1965 et 1967, il s'avère, en y regardant de plus près, que la confrérie de saint Jacques, fondée en 1481 dans l'église de saint Léonard gérée par les chanoines de saint Augustin, était une confrérie caritative composée comme celle de Trèves, de misérables ; et l'hôpital de saint Jacques, en tant que léproserie avait été déplacé avant 1295 hors de la ville, près d'une chapelle dédiée à saint Jacques érigée vraisemblablement au XII<sup>e</sup> siècle au pont de la Birse, avec une deuxième confrérie de saint Jacques des malades. En ce qui concerne la confrérie de saint Jacques fondée à Zurich auprès des Dominicains en 1469, il doit s'agir probablement d'une



confrérie de métier. Une première véritable confrérie de saint Jacques semble se trouver à Heiligenberg, près de Winterthur, où «des gens de la ville de Winterthur et du comté de Kybourg, qui s'étaient rendus à Compostelle avaient fondé en 1486 une confrérie de saint Jacques dans l'église paroissiale et collégiale sur le Heiligenberg», mais avec saint Jacques le Mineur comme patron. Tout lien avec l'hospice des étrangers, signalé par E. v. Moeller à Winterthur, resterait encore à établir.

Rudolf Henggeler s'est occupé des hôpitaux et des confréries de saint Jacques de la Suisse centrale, et il a établi qu'il existait de tels hôpitaux à Lucerne et Altdorf (Uri), tous deux situés sur la route du Gothard. Il semble ne pas avoir existé de liens entre l'hôpital de saint Jacques et la confrérie de saint Jacques d'Altdorf, qui est attestée à la fin du Moyen âge et qui ne recevait tout d'abord effectivement que des pèlerins de Saint-Jacques. Il n'entre pas dans notre propos de discuter si, au vu des rares informations de Henggeler, les confréries de saint Jacques d'Altdorf (mentionnée en 1493) sur la route d'Einsiedeln, lieu de rassemblement pour les pèlerins de Saint-Jacques, de Lachen (1516), de Merlischachen (1639), Morschach (1561) et auprès de la chapelle de saint Jacques de Morgarten (toutes dans le canton de Schwyz), étaient de véritables confréries de saint Jacques; celle de Schwyz (1520) doit avoir été une confrérie de métier. En revanche, c'est une véritable confrérie de saint Jacques qui a été fondée à Sachseln (Obwald) en 1560; elle prévoyait une finance d'inscription différente pour les anciens pèlerins de Saint-Jacques et ceux qui ne l'étaient pas, et avait fixé comme but au moins une aide spirituelle par la prière pour les pèlerins de Saint-Jacques, présents et futurs. Avec la réforme catholique, le phénomène des confréries connu dans son ensemble en Suisse centrale un essor important, même si le pèlerinage à Compostelle devenait, au début de la période moderne, plus qu'auparavant une entreprise pleine de dangers, dus à l'Inquisition espagnole et aux guerres civiles qui avaient lieu en France.

À Fribourg, on constate l'existence de deux confréries et de deux hôpitaux de saint Jacques, contrairement à H. J. Hüffer et J. Warcollier qui ne mentionnent qu'une confrérie et qu'un hôpital. Il faut distinguer la première confrérie comme confrérie des cordonniers et le premier hôpital, situé sur Les Places, comme fondation des tisserands, même si en 1474 il est désigné comme «hospital(e) pauperum peregrinorum per textores in Platheis

constructum». D'autre part, une statue du XVII<sup>e</sup> siècle de saint Jacques le Majeur portant un bâton et une gourde de pèlerin placée au-dessus de la porte, permet d'identifier l'hôpital de saint Jacques en l'Auge, au bas du Stalden, comme un véritable hôpital de saint Jacques. Par contre le lien entre cet hôpital et la deuxième confrérie de saint Jacques n'est pas certain, et cela d'autant moins, que l'hôpital est déjà attesté en 1417, alors que la confrérie ne l'est qu'en 1471. Des procès-verbaux, des comptes et des listes de membres de la confrérie couvrant la période de 1471 à 1853 ainsi que des comptes de 1690 à 1850 nous sont parvenus : leur examen approfondi nous permettrait de savoir s'il s'agissait d'une véritable confrérie de saint Jacques. En outre une confrérie de saint Jacques établie en 1620 à Tavel (Fribourg) répond à nos critères, à savoir qu'une partie de ses membres étaient d'anciens pèlerins de Saint-Jacques. Il ne semble pas avoir existé de confrérie ou d'hôpital de saint Jacques au sens où nous l'entendons, à Lausanne. Mais à Genève il existait, selon un ordre de procession des confréries de 1529, outre deux confréries de métier dont le patron était saint Jacques, une confrérie de «S. Jaques des Pellerins», et un hôpital de saint Jacques vraisemblablement indépendant situé au pont du Rhône, fondé entre 1359 et 1361, et qui semble avoir accueilli principalement des pèlerins. Il ressort du survol des confréries de saint Jacques en Suisse, que la confrérie de saint Jacques fondée entre 1501 et 1506 auprès des Franciscains bernois ne sorte pas du cadre, au moins en ce qui concerne le moment de sa fondation. Les archives d'État de Berne en ont conservé, parmi les papiers dits inutiles («Unnütze Papiere») un rôle de confrérie avec deux listes de membres de 1509 et 1511. Nous verrons par la suite, grâce au rôle de confrérie que nous plaçons au centre de notre étude, que vraisemblablement, une partie très restreinte des membres de la confrérie bernoise étaient d'anciens pèlerins de Saint-Jacques, mais qu'il existait un lien, même très indirect, avec le pèlerinage de Compostelle.

Compte tenu des quelques quatre mille habitants que compte alors la ville de Berne, la confrérie de saint Jacques apparaît très considérable puisqu'elle comprend environ 400 membres par année (412 pour 1509/10 et 408 pour 1511/12). Ce chiffre très élevé apporte la preuve qu'il n'a pas pu s'agir uniquement d'anciens pèlerins de Saint-Jacques, et peut même faire douter quelque peu du caractère de confrérie de cette association. On ne peut en effet déceler dans les deux listes de membres que

nous possédons, le moindre classement : elles ne révèlent ni ordre hiérarchique, ni ordre topographique (que l'on aurait pu établir par comparaison avec le registre d'impôt bernois de 1494), pas plus qu'un quelconque rapport entre elles. On peut supposer que les contributions annuelles que versaient les membres (« Jahrgelder ») dont nous ignorons d'ailleurs l'importance, leur montant ne figurant nulle part, n'ont pas été perçues de maison en maison d'après une liste établie, mais peut-être lors d'un des cinq dimanches après la Saint-Jacques et les quatre temps, lorsqu'on célébrait la commémoration des morts de la confrérie ; ou peut-être lors du repas en commun de la Saint-Jacques, même s'il est difficile d'imaginer concrètement que ces repas pouvaient réunir quatre cent personnes. Nous penchions plutôt pour l'idée que ces contributions, qui vraisemblablement étaient fixées, devaient être prélevées à chacune de ces occasions, qui ne réunissaient certainement jamais tous les membres, ni chaque fois les mêmes membres de la confrérie. Ceux qui avaient versé leur contribution devaient être portés sur des listes provisoires, pour être ensuite recopiées dans le rôle de la confrérie pour servir ainsi de registre des membres.

Seul 250 membres (hommes et femmes) se retrouvent sur les deux listes de 1509/10 et 1511/12 ; ceci ne donne pas l'image d'une très grande stabilité, mais révèle au contraire une société dont la composition fluctue fortement d'année en année, même si le nombre ne change guère. Il ne faut pas oublier en outre que la fidélité de ces 250 membres n'est attestée que pour une période de trois ans. Mais on peut tout de même considérer que ce chiffre de 250 est déjà important, même au vu des quelques 150 membres fluctuants, et il est possible que de nouvelles recherches ou des sources plus explicites montreraient que la confrérie de saint Jacques de Berne n'était pas fondamentalement différente des autres « confréries purement religieuses ».

Dans une optique d'histoire sociale, la liste de 564 noms que l'on peut établir à partir des deux listes de 1509/10 et de 1511/12, est difficile à interpréter. Environ un quart seulement de ces noms peuvent être identifiés ou du moins reliés avec des contribuables figurant sur le rôle d'impôt de Berne de 1494 ; ceci résulte vraisemblablement des changements dus à la mobilité naturelle de la population résidente de Berne dans l'espace de quinze ans, et non pas, comme on pourrait l'imaginer dans le cas d'une confrérie de saint Jacques, à un nombre très élevé d'extérieurs ; ces derniers représentent à peine deux douzaines

de personnes et sont en plus pour la plus grande partie inscrits dans les deux listes. On ne peut pas déduire non plus que la confrérie avait trouvé un grand écho dans la campagne bernoise, même si elle avait tenté de le susciter au début par une lettre adressée aux doyens et aux curés de campagne.

Il ne nous reste plus, pour approcher la confrérie de saint Jacques de Berne, qu'à emprunter une voie non statistique, ce qui est condamné dès l'avance à rester, vis-à-vis d'un nombre de 550 membres, une entreprise sans espoir. On constate d'abord, que les familles dirigeantes de l'époque, les Bubenbergs, les Mattered, les Ringoltingen, les Scharnachtal et les Wabern, n'ont pas fait partie de la confrérie ; la seule exception est la présence du noble Wilhelm de Diesbach, qui apparaît sur une seule des deux listes, celle de 1509/10. On trouve par contre des nobles de plus fraîche date, comme Bernhard Armbruster, le frère du prévôt décédé Johannes Armbruster, les nobles Jörg et Valentin Freiburger, Bartholomeus May et ses fils Glado et Wolfgang et Anthoni (le second) Spilman, ces deux derniers ayant entrepris ensemble un pèlerinage ou voyage de formation à Saint-Jacques de Compostelle en 1506. Anthoni Spilman appartient également à un autre groupe, que l'on trouve plus fréquemment dans les registres de la confrérie, à savoir ceux qui ont la charge de banneret de la ville.

Nous constatons en revanche que le clergé semble totalement absent de la confrérie, sauf si derrière le nom de Franz Kloba, mentionné à deux reprises, se cache Franz Kolb, le futur réformateur de Berne aux côtés de Berchtold Haller et qui était alors prêcheur au chapitre de saint Vincent. Abstraction faite de ce cas, le clergé du chapitre n'est pas présent dans la confrérie, qui fréquentait pourtant en même temps les Dominicains et la confrérie de sainte Anne patronnée par ceux-ci ; cette confrérie semble avoir été en quelque sorte le pendant de la confrérie de saint Jacques patronnée par les Franciscains. La confrérie de saint Jacques de Berne, comme celles de Belgique et du nord de la France, garde toujours son caractère laïque. Plus d'un tiers des membres de la confrérie étaient des femmes (200 sur 550). La présence massive des femmes est peut-être un indice de plus que le pèlerinage à Compostelle n'était pas une condition pour l'admission dans la confrérie.

La confrérie de saint Jacques avait placé un tronc devant l'autel de saint Jacques dans l'église des Franciscains et un autre dans l'auberge pour les étrangers (*Elenden Herberge*) de la

Brunngasse. Cet auberge avait été fondée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par les frères Rudolf et Heinrich Seiler et accueillait, d'après les comptes conservés aux archives de la ville de Berne, dont Hans Morgenthaler a publié des extraits, autour de 1500, de nombreux pèlerins de Saint-Jacques, ce qui faisait que finalement on le nommait également Hôpital de saint Jacques. Cependant si nous avons cru trouver dans l'existence de l'hôpital le but caritatif longtemps cherché et le lien avec le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, nous nous étions trompés; car ce n'était pas comme ailleurs, la confrérie de saint Jacques qui entretenait et exploitait l'hôpital; elle se contentait de tirer profit de la vénération que les pèlerins qui y logeaient portaient à saint Jacques, pour récolter des aumônes. C'est ainsi des sommes non négligeables que les maîtres et les valets de la confrérie pouvaient de temps à autre rassembler dans le lieu d'hébergement (d'une demie à trois livres). L'hôpital était pour la confrérie une source de revenus et non de dépenses. C'est l'hôpital qui assumait les frais considérables qu'entraînaient l'hébergement, les soins médicaux fréquents et les enterrements des frères de saint Jacques étrangers; de temps en temps, le maître de l'hôpital recevait un petit pourboire de la confrérie. Il arrivait souvent que la ville accordait des dons en argent aux pèlerins de Saint-Jacques de passage, alors que la confrérie s'occupait avant tout de l'enterrement de ses propres frères et sœurs, et utilisait ses fonds pour faire broder sur ses chasubles, des effigies de saint Jacques.

Nous arrivons à la conclusion que la confrérie de Berne n'était pas une véritable confrérie de saint Jacques, comme nous l'avons définie, mais une confrérie «purement religieuse» qui ne se distinguait peut-être des autres confréries que par l'exploitation très prononcée – grâce à son grand nombre – qu'elle faisait de l'égoïsme de groupe. De là nous comprenons mieux la critique réformée à l'égard des confréries. Luther les désignait, peut-être pas complètement à tort, comme des sociétés de goinfres et de buveurs, et le chroniqueur réformé bernois Valerius Anshelm voyait, dans ces confréries qui se faisaient concurrence (au lieu de la seule véritable confrérie du Christ), la source de tous les maux. À cette critique des confréries s'ajoute, dans le cas de celles de saint Jacques, la critique des pèlerinages en général, et en particulier de celui de Compostelle, qui, comme l'a montré Ilja Mieck, avait connu, parallèlement à son essor du XV<sup>e</sup> siècle, des changements d'ordre qualitatif; ces pèlerinages se transformaient en voyages d'agrément ou de formation, en

pèlerinages d'expiation pour des criminels, et en exercices de pénitence; ces changements n'étaient pas précisément favorables à la réputation du pèlerinage ni à la sécurité de ses routes. Cette évolution négative ressort également des sources bernoises: les personnes qui apparaissent dans les comptes de l'hôpital et de la ville ne laissent pas toujours une impression des plus positives. Il est frappant de constater que la ville arrêta ses paiements en 1520 et qu'en 1523, le Conseil décida, comme le rapporte Anhelm: «de refuser d'accueillir *les mendiants étrangers, de guerre et de saint Jacques* («Jacobsbetler»), les colporteurs, les païens, les étrangers, les incurables, et autres». Cette formulation correspond au sens péjoratif du français coquillard, qui vient de la coquille, que les vrais et parfois les faux pèlerins de Saint-Jacques mettaient au bord de leur large chapeau.

Si le résultat auquel nous parvenons dans l'étude de la confrérie de saint Jacques de Berne, concernant sa qualité de confrérie d'anciens pèlerins de Saint-Jacques dans le contexte international, nous semble de prime abord négative, la démarche proposée, elle, nous paraît fructueuse; c'est-à-dire une recherche sur les confréries de saint Jacques le long de la «route supérieure» menant à Compostelle, en partant d'un type idéal. Mais il faudrait peut-être réviser ce type idéal: on ne peut pas exclure que l'idée du rapport entre les hôpitaux et les confréries de saint Jacques, même dans le nord de la France et en Belgique, n'ait pas été aussi concluante qu'André Georges l'a exprimée sans vraiment la prouver. Enfin, il conviendrait de mener plus avant des recherches nouvelles et globales sur toutes les confréries, aussi bien celles de métier que les confréries «purement religieuses», dans les villes suisses du bas Moyen âge, et particulièrement dans celles où la Réforme a fait table rase. Il faudrait encore examiner les relations ayant existé entre les mêmes confréries de villes différentes, en ne perdant pas de vue l'évolution d'une typologie des confréries du bas Moyen âge. L'exemple de la confrérie de saint Jacques de Berne, avec ses quelques 400 membres par année, doit avoir en tout cas apporté la preuve qu'il s'est agi d'un phénomène de masse.

Kathrin TREMP-UTZ

STATUTS DES AMIS DU CHEMIN DE ST JACQUES, ASSOCIATION HELVETIQUE

C O N S T I T U T I O N

I GENERALITES

- Dénomination Art. 1  
 a) "Les Amis du Chemin de St Jacques\*, association helvétique", est une association corporativement organisée, conformément aux articles 60 et ss du Code Civil Suisse.
- Siège b) Elle a son siège à Lausanne
- Durée c) Sa durée est illimitée.

II But Art. 2

L'association a pour but de promouvoir et d'étudier, plus spécialement en Suisse, les mouvements historiques, culturels, religieux, spirituels, artistiques et littéraires, liés au Chemin de St Jacques.

III Moyens d'action et Activités Art. 3

- a) Les moyens d'action de l'association sont notamment les publications, conférences, voyages, expositions, bibliothèques et photothèques centralisant toute documentation sur les questions concernant St Jacques de Compostelle.
- b) L'association informe et conseille les personnes intéressées, entre autres par la mise à disposition des moyens d'action précités.
- c) L'association veille à conserver et entretenir le patrimoine culturel du pèlerinage de St Jacques, en particulier les chemins, sites et monuments de Suisse.
- d) L'association collabore avec des organisations analogues et est membre de la Fédération européenne des Associations de St Jacques de Compostelle.

\* de Compostelle

S T R U C T U R E

- I Membres Art. 4
- Principe a) Peut devenir membre:  
 - toute personne physique ayant 16 ans révolus.  
 - toute personne morale désirant favoriser les buts de l'association.
- Adhésion b) La demande d'adhésion est examinée par le comité qui statue.
- Démission et exclusion c) La qualité de membre de l'association se perd par exclusion démission, non-acquittement de la cotisation, ou exclusion pour motifs graves décidée par le comité. Le membre exclu a droit de recours auprès de l'assemblée générale.
- II Organisation Art. 5
- Composition L'association se compose de:  
 A.) l'assemblée générale  
 B.) la direction  
 C.) les vérificateurs des comptes
- A.) Assemblée générale
- Principe Art. 6
- a) L'assemblée générale est le pouvoir suprême de l'association.
- Assemblée générale ordinaire:
- b) Elle se réunit au moins une fois par an en assemblée générale ordinaire.
- Assemblée générale extraordinaire:
- c) Elle peut en outre se réunir sur décision du comité, ou à la demande écrite de 20% au moins des membres, dans laquelle sera indiqué l'ordre du jour.
- Compétences Art. 7
- a) Elle fixe la cotisation d'entrée et la cotisation annuelle.
- b) Elle approuve le rapport d'activité et accepte les comptes de l'exercice écoulé.
- c) Elle élit séparément les membres du comité, le suppléant au comité et les deux vérificateurs des comptes (et leur suppléant).
- d) Elle détermine la politique générale de l'association.
- e) Elle se prononce enfin sur toute question que les statuts ne réservent pas à la direction.

Modalités de vote et  
d'élection

## Art. 8

- a) Les décisions sont acquises à la majorité simple des membres présents et représentés; en cas d'égalité de voix, c'est le président qui tranche.
- b) Les élections se déroulent à bulletin secret. Au premier tour est élu celui qui obtient la majorité absolue [des voix des membres présents et représentés].
- c) Si un deuxième tour est nécessaire, il se fait à la majorité simple. En cas d'égalité au deuxième tour de scrutin, on procédera par tirage au sort.
- d) Les votes et les élections sont acquis, quel que soit le nombre des membres présents et représentés, à l'exception des Art. 16 et 17.

Convocation et ordre  
du jour

## Art. 9

- a) L'assemblée générale ordinaire se tient annuellement avant Pâques.
- b) Elle est convoquée au moins 1 mois d'avance, avec l'ordre du jour.
- c) Tout membre désirant voir figurer un point à l'ordre du jour doit en faire la proposition écrite au président avant le 31 janvier.

## Représentation

## Art. 10

- a) Tout membre peut se faire représenter par un autre membre, muni d'une procuration écrite.
- b) Chaque membre présent ne peut représenter qu'une personne.

B.) Direction

## Composition et mission

## Art. 11

- a) La direction se compose d'un comité et d'un bureau exécutif.
- b) Elle a pour tâche de gérer les affaires de l'association dans le cadre des statuts, d'en réaliser les buts et d'exécuter les décisions de l'assemblée générale.

## Comité

## Art. 12

- a) Le comité est formé d'au moins 7 personnes, élues pour 3 ans et rééligibles; il se renouvelle par 1/3 tous les ans.
- b) Il se réunit au moins trois fois par an, convoqué par le président, ou à la demande écrite de 3 de ses membres.

## Composition

## Art. 13

- a) Le comité se compose au minimum de:
  - 1 président
  - 1 vice-président
  - 1 trésorier
  - 1 secrétaire
  - 1 membre chargé de la recherche compostellane
  - 1 membre responsable des renseignements pratiques du Chemin de St Jacques.
  - 1 documentatliste
- b) Le comité peut s'adjoindre, à titre d'expert, toute personne utile à son activité.

## Bureau exécutif

## Art. 14

- a) Le bureau exécutif règle les affaires courantes de l'association et prépare les séances du comité.
- b) Il se compose de 4 personnes, à savoir le président, le vice-président, le trésorier et le secrétaire.

C.) Vérificateurs des  
comptes

## Art. 15

Les 2 vérificateurs des comptes effectuent une révision par exercice annuel et présentent un rapport écrit à chaque assemblée ordinaire. Rééligibles, ils ne peuvent cependant fonctionner plus de 2 années consécutives. Ils ne font pas partie du comité.

## D I V E R S

I Modification des  
statuts

## Art. 16

Les statuts ne pourront être modifiés qu'à la majorité des deux tiers des membres présents et représentés à l'assemblée générale.

## II Dissolution

## Art. 17

La dissolution de l'association ne pourra être décidée que par l'assemblée générale, convoquée à cet effet, dont le vote sera soumis aux règles concernant la modifications des statuts (Art. 16).

## Liquidation

## Art. 18

En cas de dissolution de l'association, l'assemblée générale désignera un ou plusieurs liquidateurs qui seront chargés d'attribuer ses biens à des organisations analogues et/ou de bienfaisance.

Adoptés en Assemblée Générale Constituante,  
le 31 janvier 1988, à Lausanne.



Adopté en Assemblée Générale Constituante  
le dimanche 31 Janvier 1888 LAUSANNE...

Le Secrétaire de séance: M. THEUBET Le Président de séance: I. EXTERMANN

Munich

Le présentateur des statuts: J. THEUBET <- Extern.

Alexis

Les membres fondateurs:

- \* Abbe. Pierre Jacobin Charles Götting
- Vérecie Claret Anna Maria Leininger
- Nicolas Etienne Finaud Louis Flobert Host
- J. Puz
- Frédéric de Ode Ode R. Schwegler
- M. Gf C. Gf Schwegler
- René Lami Germaine Schwegler Tuffaut
- Hugues Vindramen
- Alfred Rosta
- Henri Vindramen Joseph Vindramen
- Alphonse Vindramen Elmer
- Alphonse Vindramen Hans Bernhard
- Alphonse Vindramen Ernest Vindramen
- Alphonse Vindramen Spurbear